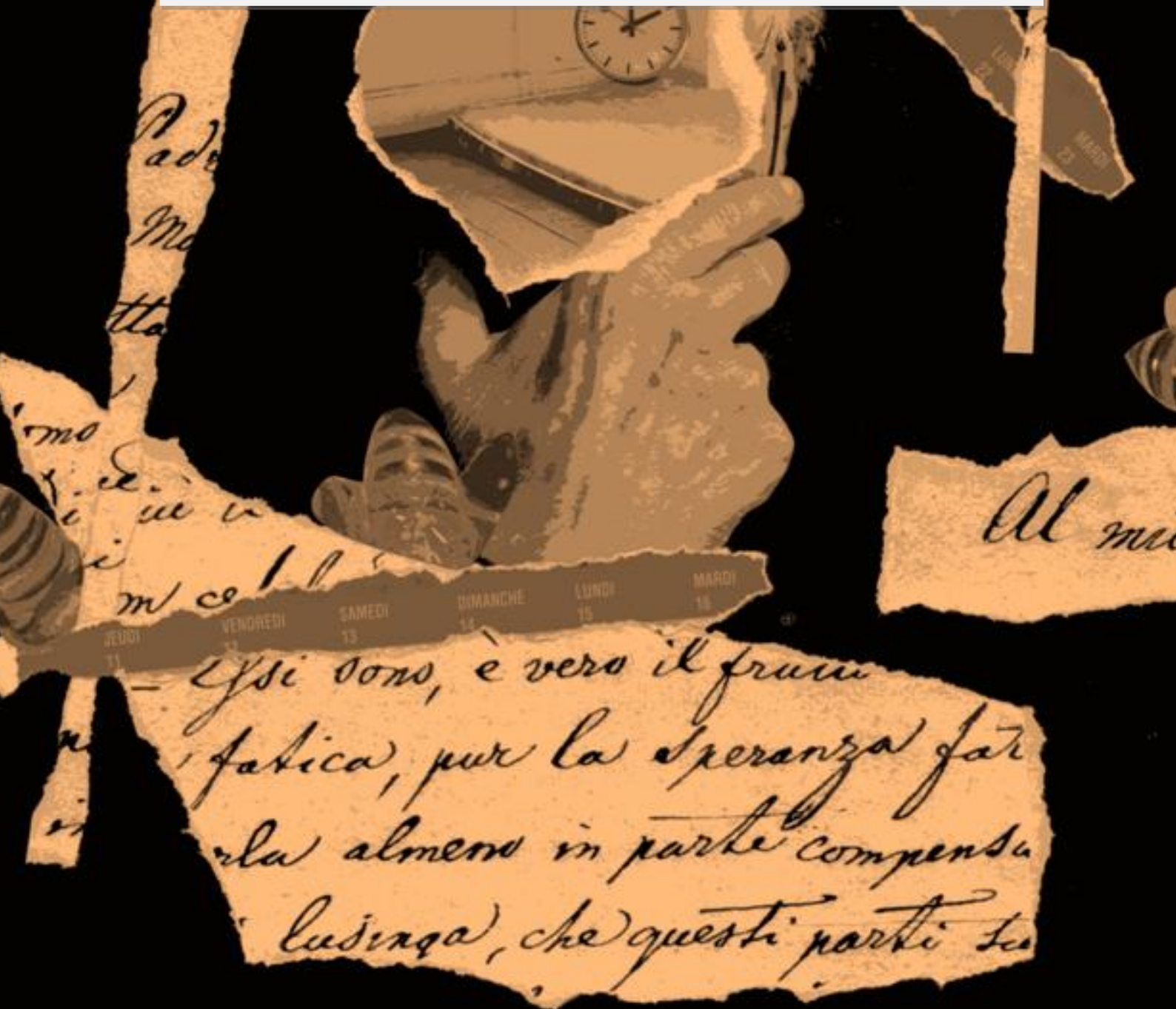


A LA DÉRIVE N° 2...

**LE MODÈLE DU
CALENDRIER
SUTTE & FIN.**



« Allor m'aparve di sicur la Morte. »

Guido Cavalcanti.

JEAN-BAPTISTE LABAT...

foujours.

Quel

VOYAGE EN ITALIE

que

soit

le

nombre

des

★

172

C'est donc dans la rue du Cours que tous les masques s'assemblent. Les uns, montés sur des chars de triomphe tirés par quatre chevaux de front, représentant les entrées triomphales des anciens Romains après leurs victoires. D'autres déguisés en dieux du vieux temps, marchent fièrement, la massue sur l'épaule comme Hercule, ou le marteau et les tenailles en main, représentant un Vulcain avec ses cyclopes. Jupiter, Mars, Mercure, Saturne, en un mot tous les dieux fabuleux, ressuscitent dans ce temps, se promènent et divertissent le public. On voit des chariots pleins de musiciens et de symphonistes, à la suite d'une montagne où Apollon et les neuf Muses sont en conversation. On voit des théâtres portatifs qui s'arrêtent dans les places et devant les palais qu'ils jugent à propos, et représentent des pièces les plus comiques.

À mon goût les astrologues et les charlatans sont les plus divertissants. Ce n'est pas à dire que ceux qui font ces personnages soient réellement de ces métiers. Point du tout. Ce sont de beaux esprits qui veulent se divertir en divertissant les autres. Ils sont pour l'ordinaire assis dans quelque fauteuil antique placé sur une estrade, portés par huit ou dix faquins habillés grotesquement. Les astrologues ont devant eux des globes, des sphères, des instruments de mathématique, et surtout un long tuyau de fer blanc. Ils s'arrêtent de temps en temps, font des discours les plus plaisants du monde, et disent la bonne aventure à ceux qui la leur demandent. Comme ils veulent faire croire qu'ils ont beaucoup de discrétion, et que cela les empêche de dire les choses autrement qu'en secret, ils mettent le bout de leur tuyau à l'oreille du demandeur et lui parlent d'une manière si concrète que tout le monde entend les contes les plus réjouissants et les plus propres à faire rire tous les assistants. Après qu'ils ont achevé, ils ne manquent pas de lui dire d'une manière grave :

173

— Gardez le secret sur ce que je viens de vous déclarer, suivez mes conseils et vous vous en trouverez mieux.

« Je demandai deux ou trois audiences secrètes, de suite, à la Reine, à propos de rien. »

Cardinal de Retz.

JULES LAFORGUE...
toujours. Quel
COMPLAINTÉ SUR CERTAINS ENNUIS
que soit le
nombre des jours
écoulés, d'autres
34 suivent. Le nom

★

175

Un couchant des Cosmogonies !

Ah ! que la Vie est quotidienne...

Et, du plus vrai qu'on se souviene,

Comme on fut piètre et sans génie...

On voudrait s'avouer des choses,

Dont on s'étonnerait en route,

Qui feraient une fois pour toutes !

Qu'on s'entendrait à travers poses.

On voudrait saigner le Silence,
Secouer l'exil des causeries ;
Et non ! ces dames sont aigries
Par des questions de préséance.

Elles boudent là, l'air capable.
Et, sous le ciel, plus d'un s'explique,
Par quel gâchis suresthétique
Ces êtres-là sont adorables.

Justement, une nous appelle,
Pour l'aider à chercher sa bague,
Perdue (où dans ce terrain vague ?)
Un souvenir d'AMOUR, dit-elle !

Ces êtres-là sont adorables !



Su	Mo	Tu	We	Th
Su	Lu	Ma	Me	Je
Do	Lu	Ma	Me	Gi
1	2	3	4	5

Sa	Su	Mo	Tu
Sa	Di	Lu	Ma
Sa	Do	Lu	Ma
6	7	8	9
			10

Th	Fr	Sa
Je	Ve	Sa
Gi	Ve	Sa
11	12	13
		14

Mo	Tu	We	Th
Lu	Ma	Me	Je
Lu	Ma	Me	Gi
16	17	18	19

Sa	Su	Mo	Tu	We	Th	Fr	Sa	Su	Mo
Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu
Sa	Do	Lu	Ma	Me	Gi	Ve	Sa	Do	Lu

21

Jules Laforgue, *Les Complaintes*, in *Œuvres Complètes*, L'Âge d'Homme, 2000.

30 31

ROGER LAHOU...

NÉCALENDRIERNÉ

... le monde, voudrait se créer son propre calendrier. L'attrait principal du calendrier réside en ce qu'il se poursuit toujours. Quel que soit le nombre des jours écoulés, d'autres suivront. Le nom des mois revient; plus souvent encore, celui des jours. Le chiffre toutefois qui désigne les années est toujours un autre. Il croît, sans pouvoir décroître; chaque fois s'y ajoute une année de plus. Il croît continûment; aucune année n'est sautée; c'est comme en calcul, où l'on dit un jour un. La chronologie exprime avec

35

★

179

NÉCALENDRIERNÉ

(variation sur le thème classique de la morve du Temps)

on est né le jour où on est né et ça se répète sans se répéter mais si quand même ça se répète ça vous pète au nez chaque année le jour où vous êtes né cette année puis une autre on compte sur ses doigts qu'on ne met plus dans son nez le nombre des années pétées... et qu'on ne me dise pas que le temps n'a pas d'odeur le temps il pue le temps c'est un pet pouacre le sale temps qu'il fait quand il passe son temps à passer le bougre de petit con avec ses doigts sales dans son nez emmorvé

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

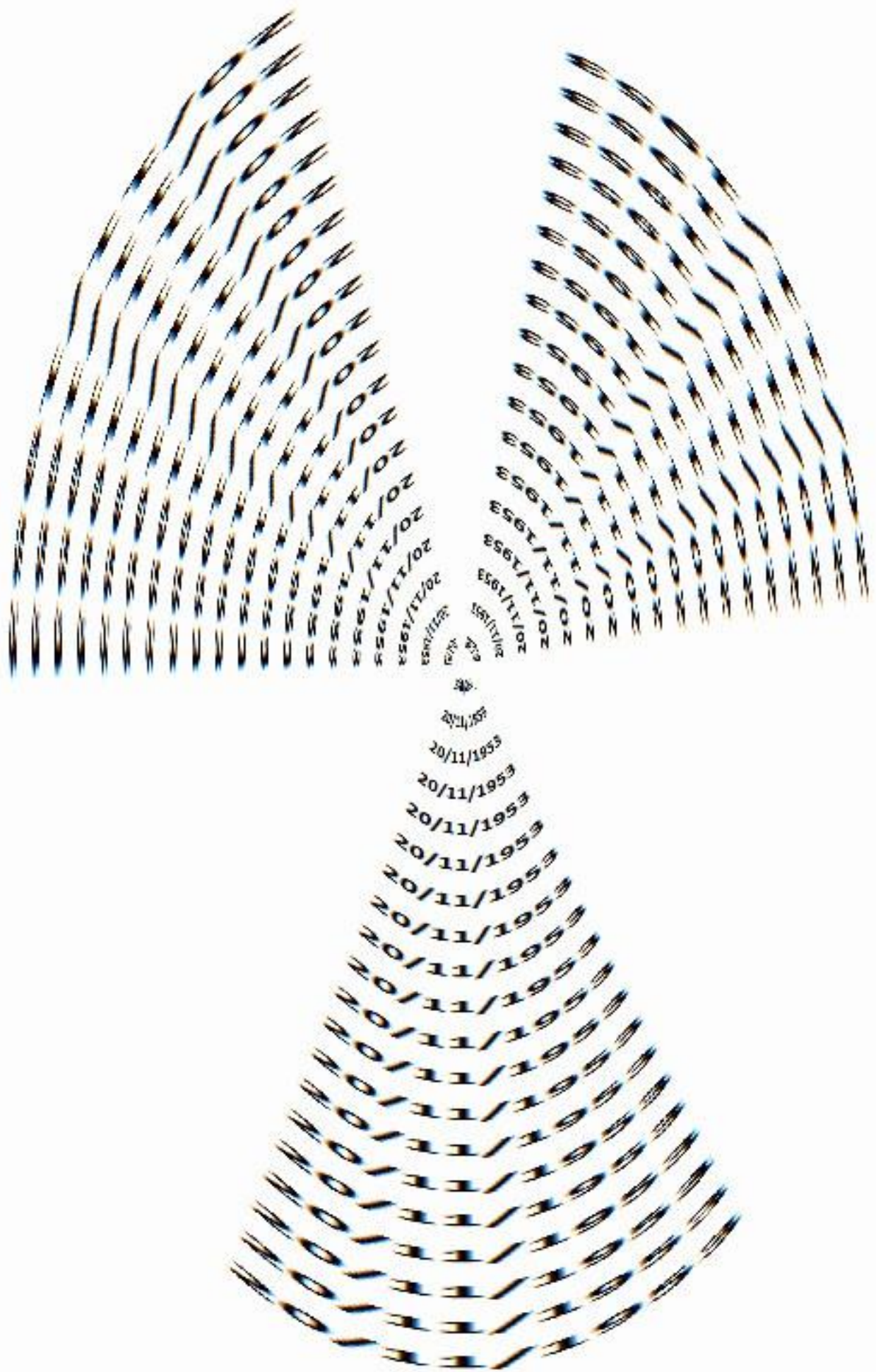
20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

20/11/1953

58 years old 58



58 years old 58

20/10/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973
20/11/1973 20/11/1973 20/11/1973

58 years old 58

« Le jour de ses propres cinquante ans n'est pas une date aussi arbitraire que toutes les autres dates sur le calendrier. »

César Aira.

GIACOMO LEOPARDI... de PENSÉES, XIII

toute l'humanité, voudrait se
créer son propre calendrier.

L'attrait principal du calendrier

366 éide n ce qu'il se poursuit
366 jours. Quel que soit le nombre

★

185

C'est une belle et douce illusion que celle des anniversaires : alors qu'en vérité l'événement célébré n'a pas plus à faire avec ce jour-là qu'avec aucun autre, il semble s'établir entre eux une relation privilégiée, comme si l'ombre du passé revenait chaque année hanter la même date. Cette célébration remédie en partie à l'affreuse idée de l'anéantissement, soulage notre cœur de la douleur de tant de deuils et nous donne l'impression que le passé, qui ne peut revenir, ne s'est pourtant pas définitivement perdu. Ainsi, lorsque nous visitons des lieux marqués par l'histoire ou qui raniment des souvenirs personnels, nous disons : c'est ici que c'est arrivé, et, le disant, le passé nous semble plus proche que partout ailleurs ; de même, lorsque nous commémorons un événement, celui-ci nous semble plus présent ou moins révolu que les autres jours. Cette idée est si enracinée en l'homme qu'il lui est difficile à

d'admettre que l'anniversaire ne soit, au regard de ce qui n'est plus, qu'un jour comme les autres : c'est pourquoi la célébration annuelle des souvenirs importants en matière religieuse ou politique, publique ou privée, tout comme celle de la naissance ou du décès des personnes chères, est commune à tous les peuples qui ont une mémoire et un calendrier. Et j'ai pu noter que les hommes sensibles, habitués à la solitude ou au monologue intérieur, célèbrent scrupuleusement les anniversaires et vivent pour ainsi dire de souvenirs de cette nature, chaque jour qui s'écoule leur rappelant quelque circonstance de leur propre passé.

« Avec le temps, il s'aperçut que la seule qui le comprenait un peu était Félisa. »

Julio Cortázar.

NADIA LOTFI...

Chacune

PREMIÈRE FOIS

37

★

188

Cette après-midi là, enlacées par la montagne, douce, caressées par la mer, paisible, plusieurs semaines avaient passées. Fixe avec cet horizon unique, mon regard ne se lassait pas du vide marin. Le scintillement du soleil, accroché à ce ciel d'été, sur cette plage de *Megali Glyfada*, indiquait chaudement qu'il devait être dix-sept heures. Dans ce minuscule petit bout du monde, à une heure de marche du village perché de Tholaria, à travers vergers, jardins et tamaris le temps n'existait plus. Absorbés par cette pureté de la mer, par cette légèreté du sable et le parfum odorant des arbres à perles, nous étions Yannis et moi comme envoûtés. Peu à peu, le lieu prenait possession de nous pour quelques instants. Sans se le dire, nous savions bien que cette première fois, sur cette plage précise, était peut-être la dernière. Partis aux aurores, la route spatio-temporelle qui nous y avait menés avait été longue, improbable et parfois dangereuse. Et nous ne l'emprunterions



probablement jamais plus de toutes les vacances, jamais plus de toute la vie. Sans se le dire, nous savions bien que chaque minute qui passait était un miracle. Sans rien dire, nous savions maintenant la singularité de cet *a parte*. Ensemble suspendus, dans un bloc de silence imposant. Envahie par cette réminiscence, je basculai alors tout entière vers un autre petit bout du monde.

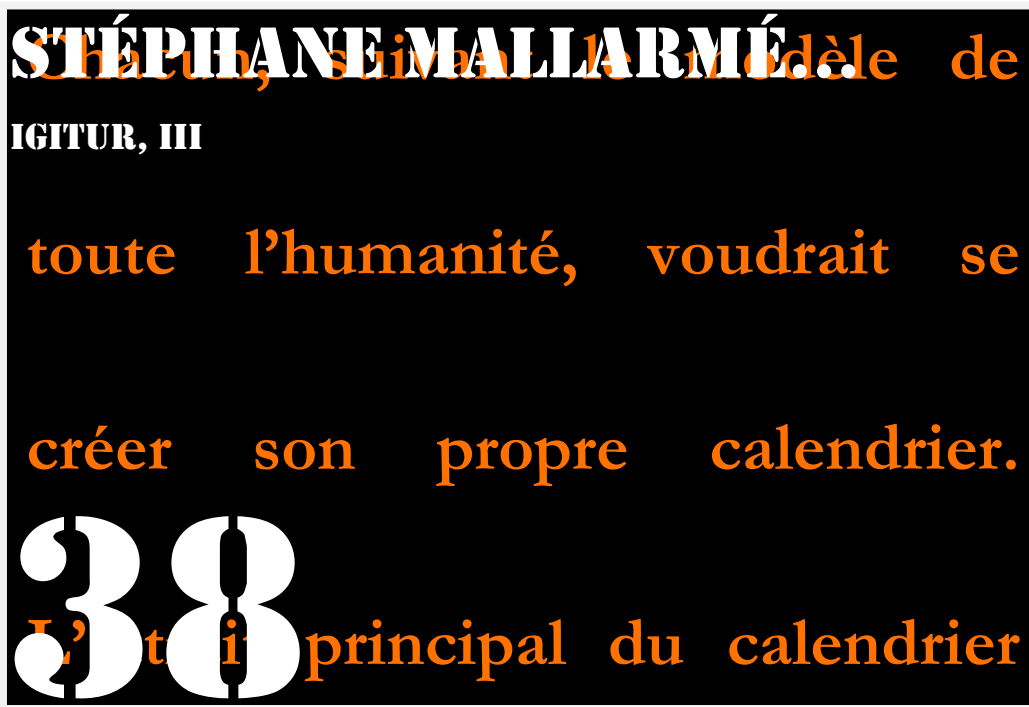
Sans se présenter, un petit *djinn* vint me souffler le souvenir plaisant d'une autre première, d'une autre fois et, quittant la plage grecque je me retrouvai au bord de l'Albarine, au pied de notre arbre, notre refuge. En automne, les feuilles protectrices de ce ginkgo centenaire nous avaient comme appelés. C'est là que, adolescents, nous nous étions découverts l'un l'autre. Et c'est là que j'étais, à nouveau, au creux d'un temps aussi arrêté que parallèle. Un autre matin et un autre octobre. Mais pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ? Il y eut tellement d'instant précieux depuis ? Tellement de plages, d'improbables, d'arbres et de génies des lieux ? Je ne sais pas. Fixe avec l'horizon, je regardais Yannis apparaître et disparaître entre les vagues. J'aurais aimé courir le retrouver, mais je restais là, sous l'emprise de souvenirs à la fois proches et lointains. Prisonnière de ma mémoire et de ma crainte d'oublier, à l'image de mon marque-page enfoncé dans le livre de Julio Cortázar.

La première fois. Cette première fois avec son goût de dernière fois. Étau de fragilité et de puissance à la fois. Le temps qui passe, qui repasse et nous dépasse parfois. Le tic tac incessant. Les routes, les trains, les avions. La première fois. Cette naissance attendue inattendue, surprenante, consternante de banalité et pourtant si prégnante. La première fois. L'embarcation sans destination. Le bon gré du vent, de la marée, du cadran lunaire et des ciels aléatoires. Au bout du compte, au bout de la route ! quels vents nous avaient-ils portés jusqu'ici, sur cette plage minuscule et sauvage, à mi-chemin

entre Orient et Occident ? Lorsque Yannis sortit de l'eau, j'eus l'étrange et délicate impression de le voir pour la première fois. Cette démarche, élégante, tranquille et très masculine — cette façon, très enfantine et très précise, de croiser comme un détail iconique le pouce l'index et le majeur — me saisirent à nouveau. Les lèvres des lieux, leur corps millénaire et leur tranquillité éternelle nous permettaient de défier le continuum espace-temps. Il y eut une vague et il y eut un baiser. Nous étions le 08 octobre et nous étions dans l'île. Il était midi comme dans le livre de Cortázar et tout cela n'est désormais écrit que là-bas, et non ici ; quelque part sur la plage de *Megali Glyfada*. Une bonne fois pour toutes.

« Cet avenir bien réglé, qui nous semble s'approcher tout chargé et arrimé, nous ne l'aimons point. »

Alain.



★

193

/VIE D'IGITUR

Écoutez, ma race, avant de souffler ma bougie — le compte que j'ai à vous rendre de ma vie — Ici : névrose, ennui, (ou Absolu !)

Heures vides, purement négatives.

J'ai toujours vécu mon âme fixée sur l'horloge. Certes, j'ai tout fait pour que le temps qu'elle sonna restât présent dans la chambre, et devînt pour moi la pâture et la vie — j'ai épaissi les rideaux, et comme j'étais obligé pour ne pas douter de moi de m'asseoir en face de cette glace, j'ai recueilli précieusement les moindres atomes du temps dans des étoffes sans cesse épaissies. — L'horloge m'a fait souvent grand bien.

(Cela avant que son Idée n'ait été complétée ? *En effet, Igitur a été projeté hors du temps par sa race.*)

Voici en somme Igitur, depuis que son Idée a été complétée : — Le passé compris de sa race qui pèse sur lui en la sensation de fini, l'heure de la pendule précipitant cet ennui en temps lourd, étouffant, et son attente de l'accomplissement du futur, forment du temps pur, ou de l'ennui, rendu instable par la maladie d'idéalité : cet ennui, ne pouvant être, redevient ses éléments, tantôt, tous les meubles fermés, et pleins de leur secret ; et Igitur comme menacé par le supplice d'être éternel qu'il pressent vaguement, se cherchant dans la glace devenue ennui et se voyant vague et près de disparaître comme s'il allait s'évanouir en le temps, puis s'évoquant ; puis lorsque de tout cet ennui, temps, il s'est refait, voyant la glace horriblement nulle, s'y voyant entouré d'une raréfaction, absence d'atmosphère, et les meubles tordre leurs chimères dans le vide, et les rideaux frissonner invisiblement, inquiets ; alors, il ouvre les meubles, pour qu'ils versent leur mystère, l'inconnu, leur mémoire, leur silence, facultés et impressions humaines, — et quand il croit être redevenu lui, il fixe de son âme l'horloge, dont l'heure disparaît par la glace, ou va s'enfouir dans les rideaux, en trop plein, ne le laissant même pas à l'ennui qu'il implore et rêve. Impuissant de l'ennui.

Il se sépare du temps indéfini et il est ! Et ce temps ne va pas comme jadis s'arrêter en un frémissement gris sur les ébènes massifs dont les chimères fermaient les lèvres avec une accablante sensation de fini, et, ne trouvant plus à se mêler aux tentures saturées et alourdies, remplir une glace d'ennui où, suffoquant et étouffé, je suppliais de rester une vague figure qui disparaissait complètement dans la glace confondue ; jusqu'à ce qu'enfin, mes mains ôtées un moment de mes yeux où je les avais mises pour ne pas la voir disparaître, dans une épouvantable sensation

d'éternité, en laquelle semblait expirer la chambre, elle m'apparût comme l'horreur de cette éternité. Et quand je rouvrais les yeux au fond du miroir, je voyais le personnage d'horreur, le fantôme de l'horreur absorber peu à peu ce qui restait de sentiment et de douleur dans la glace, nourrir son horreur des suprêmes frissons des chimères et de l'instabilité des tentures, et se former en raréfiant la glace jusqu'à une pureté inouïe, — jusqu'à ce qu'il se détachât, permanent, de la glace absolument pure, comme pris dans son froid, — jusqu'à ce qu'enfin les meubles, leurs monstres ayant succombé avec leurs anneaux convulsifs, fussent morts dans une attitude isolée et sévère, projetant leurs lignes dures dans l'absence d'atmosphère, les monstres figés dans leur effort dernier, et que les rideaux cessant d'être inquiets tombassent, avec une attitude qu'ils devaient conserver à jamais.

MOIS :

**6, 13, 18, 19,
25, 31, 32,
48, 50, 51**

« Panta rhei. »

Héraclite.

MICHEL DE MONTAIGNE... toute
l'humanité, voudrait se créer son propre
LES ESSAIS, QUE PHILOSOPHER C'EST APPRENDRE
À MOURIR
calendrier. L'attrait principal du
calendrier réside en ce qu'il se
39 toujours. Quel que soit le
nombre de ces jours écoulés, d'autres

★

Comme notre naissance nous apporta la naissance de toutes choses, aussi fera la mort de toutes choses notre mort. Par quoi c'est pareille folie de pleurer de ce que d'ici à cent ans nous ne vivrons pas, que de pleurer de ce que nous ne vivions pas il y a cent ans. La mort est origine d'une autre vie. Ainsi pleurâmes-nous, ainsi nous coûta-t-il d'entrer en celle-ci, ainsi nous dépouillâmes-nous de notre ancien voile en y entrant.

Rien ne peut-être grave qui n'est qu'une fois. Est-ce raison de craindre si longtemps chose de si bref temps ? Le long temps vivre et le peu de temps vivre sont rendus tout un par la mort. Car le long et le court ne sont point aux choses qui ne sont plus. Aristote dit qu'il y a des petites bêtes, sur la rivière d'Hypanis, qui ne vivent qu'un jour. Celle qui meurt à huit heures du matin, elle meurt en

jeunesse ; celle qui meurt à cinq heures du soir meurt en sa décrépitude. Qui de nous ne se moque de voir mettre en considération d'heur ou de malheur ce moment de durée ? Le plus et le moins, en la nôtre, si nous la comparons à l'éternité, ou encore à la durée des montagnes, des rivières, des étoiles, des arbres et même de certains animaux, n'est pas moins ridicule.

Mais nature nous y force :

« Sortez, dit-elle, de ce monde comme vous y êtes entrés. Le même passage que vous fîtes de la mort à la vie, sans passion ni frayeur, refaites-le de la vie à la mort. Votre mort est une des pièces de l'ordre de l'univers ; c'est une pièce de la vie du monde,

Les mortels peuvent vivre aux dépens les uns des autres ;

Et, tels des coureurs, se passer de main en main le flambeau de la vie.

(Lucrèce, *La Nature des choses*, II, 76).

Année

1889



Gennaio	Febbraio	Marzo	Aprile
1. Capodanno	1. Epifania	1. Martedì	1. Venerdì
2. Epifania	2. Carnevale	2. Mercoledì	2. Sabato
3. Epifania	3. Carnevale	3. Giovedì	3. Domenica
4. Epifania	4. Carnevale	4. Venerdì	4. Lunedì
5. Epifania	5. Carnevale	5. Sabato	5. Martedì
6. Epifania	6. Carnevale	6. Domenica	6. Mercoledì
7. Epifania	7. Carnevale	7. Lunedì	7. Giovedì
8. Epifania	8. Carnevale	8. Martedì	8. Venerdì
9. Epifania	9. Carnevale	9. Mercoledì	9. Sabato
10. Epifania	10. Carnevale	10. Giovedì	10. Domenica
11. Epifania	11. Carnevale	11. Venerdì	11. Lunedì
12. Epifania	12. Carnevale	12. Sabato	12. Martedì
13. Epifania	13. Carnevale	13. Domenica	13. Mercoledì
14. Epifania	14. Carnevale	14. Lunedì	14. Giovedì
15. Epifania	15. Carnevale	15. Martedì	15. Venerdì
16. Epifania	16. Carnevale	16. Mercoledì	16. Sabato
17. Epifania	17. Carnevale	17. Domenica	17. Domenica
18. Epifania	18. Carnevale	18. Lunedì	18. Lunedì
19. Epifania	19. Carnevale	19. Martedì	19. Martedì
20. Epifania	20. Carnevale	20. Mercoledì	20. Mercoledì
21. Epifania	21. Carnevale	21. Giovedì	21. Giovedì
22. Epifania	22. Carnevale	22. Venerdì	22. Venerdì
23. Epifania	23. Carnevale	23. Sabato	23. Sabato
24. Epifania	24. Carnevale	24. Domenica	24. Domenica
25. Epifania	25. Carnevale	25. Lunedì	25. Lunedì
26. Epifania	26. Carnevale	26. Martedì	26. Martedì
27. Epifania	27. Carnevale	27. Mercoledì	27. Mercoledì
28. Epifania	28. Carnevale	28. Giovedì	28. Giovedì
29. Epifania	29. Carnevale	29. Venerdì	29. Venerdì
30. Epifania	30. Carnevale	30. Sabato	30. Sabato
31. Epifania	31. Carnevale	31. Domenica	31. Domenica

Maggio	Giugno	Luglio	Agosto	Settembre	Ottobre	Novembre	Dicembre
1. Venerdì	1. Venerdì	1. Venerdì	1. Venerdì	1. Venerdì	1. Venerdì	1. Venerdì	1. Venerdì
2. Sabato	2. Sabato	2. Sabato	2. Sabato	2. Sabato	2. Sabato	2. Sabato	2. Sabato
3. Domenica	3. Domenica	3. Domenica	3. Domenica	3. Domenica	3. Domenica	3. Domenica	3. Domenica
4. Lunedì	4. Lunedì	4. Lunedì	4. Lunedì	4. Lunedì	4. Lunedì	4. Lunedì	4. Lunedì
5. Martedì	5. Martedì	5. Martedì	5. Martedì	5. Martedì	5. Martedì	5. Martedì	5. Martedì
6. Mercoledì	6. Mercoledì	6. Mercoledì	6. Mercoledì	6. Mercoledì	6. Mercoledì	6. Mercoledì	6. Mercoledì
7. Giovedì	7. Giovedì	7. Giovedì	7. Giovedì	7. Giovedì	7. Giovedì	7. Giovedì	7. Giovedì
8. Venerdì	8. Venerdì	8. Venerdì	8. Venerdì	8. Venerdì	8. Venerdì	8. Venerdì	8. Venerdì
9. Sabato	9. Sabato	9. Sabato	9. Sabato	9. Sabato	9. Sabato	9. Sabato	9. Sabato
10. Domenica	10. Domenica	10. Domenica	10. Domenica	10. Domenica	10. Domenica	10. Domenica	10. Domenica
11. Lunedì	11. Lunedì	11. Lunedì	11. Lunedì	11. Lunedì	11. Lunedì	11. Lunedì	11. Lunedì
12. Martedì	12. Martedì	12. Martedì	12. Martedì	12. Martedì	12. Martedì	12. Martedì	12. Martedì
13. Mercoledì	13. Mercoledì	13. Mercoledì	13. Mercoledì	13. Mercoledì	13. Mercoledì	13. Mercoledì	13. Mercoledì
14. Giovedì	14. Giovedì	14. Giovedì	14. Giovedì	14. Giovedì	14. Giovedì	14. Giovedì	14. Giovedì
15. Venerdì	15. Venerdì	15. Venerdì	15. Venerdì	15. Venerdì	15. Venerdì	15. Venerdì	15. Venerdì
16. Sabato	16. Sabato	16. Sabato	16. Sabato	16. Sabato	16. Sabato	16. Sabato	16. Sabato
17. Domenica	17. Domenica	17. Domenica	17. Domenica	17. Domenica	17. Domenica	17. Domenica	17. Domenica
18. Lunedì	18. Lunedì	18. Lunedì	18. Lunedì	18. Lunedì	18. Lunedì	18. Lunedì	18. Lunedì
19. Martedì	19. Martedì	19. Martedì	19. Martedì	19. Martedì	19. Martedì	19. Martedì	19. Martedì
20. Mercoledì	20. Mercoledì	20. Mercoledì	20. Mercoledì	20. Mercoledì	20. Mercoledì	20. Mercoledì	20. Mercoledì
21. Giovedì	21. Giovedì	21. Giovedì	21. Giovedì	21. Giovedì	21. Giovedì	21. Giovedì	21. Giovedì
22. Venerdì	22. Venerdì	22. Venerdì	22. Venerdì	22. Venerdì	22. Venerdì	22. Venerdì	22. Venerdì
23. Sabato	23. Sabato	23. Sabato	23. Sabato	23. Sabato	23. Sabato	23. Sabato	23. Sabato
24. Domenica	24. Domenica	24. Domenica	24. Domenica	24. Domenica	24. Domenica	24. Domenica	24. Domenica
25. Lunedì	25. Lunedì	25. Lunedì	25. Lunedì	25. Lunedì	25. Lunedì	25. Lunedì	25. Lunedì
26. Martedì	26. Martedì	26. Martedì	26. Martedì	26. Martedì	26. Martedì	26. Martedì	26. Martedì
27. Mercoledì	27. Mercoledì	27. Mercoledì	27. Mercoledì	27. Mercoledì	27. Mercoledì	27. Mercoledì	27. Mercoledì
28. Giovedì	28. Giovedì	28. Giovedì	28. Giovedì	28. Giovedì	28. Giovedì	28. Giovedì	28. Giovedì
29. Venerdì	29. Venerdì	29. Venerdì	29. Venerdì	29. Venerdì	29. Venerdì	29. Venerdì	29. Venerdì
30. Sabato	30. Sabato	30. Sabato	30. Sabato	30. Sabato	30. Sabato	30. Sabato	30. Sabato
31. Domenica	31. Domenica	31. Domenica	31. Domenica	31. Domenica	31. Domenica	31. Domenica	31. Domenica

« Le temps n'est autre chose que la forme du sens interne, c'est-à-dire de l'intuition de nous-mêmes et de notre état intérieur. »

Immanuel Kant.

NIRVANA...
D-7 ; d'autres suivront.
Le nom des mois
40 vent ; plus

★

202

Straight as an arrow
Defect defect
Not straight, not so straight
Reject reject
Towards anti-social
Solo solo

Standing on the stairs
Cold, cold morning
Ghostly image of fear
Mayday mayday
Gonna leave this region
They'll take me with them

Dimension seven

Straight as an arrow
Defect defect
Not straight, not so straight
Reject reject
Towards anti-social
So dumb so dumb

Standing on the stairs
Cold, cold morning
Ghostly image of fear
Mayday mayday
Gonna leave this region
They'll take me with them

203

Dimension seven

Straight as an arrow
Defect defect
Not straight, not so straight
Reject reject
Towards anti-social
So dumb so dumb

Dimension seven, Dimension seven, Dimension seven,
Dimension seven, Dimension seven, Dimension seven,
Dimension seven.

« Les enfants s'ennuient le dimanche, lassés sans doute — on s'en doute — d'écouter l'horloge ressasser tic tic tac. »

Jacques Lacarrière.

ORIO... suivant le modèle de toute

VOYAGE DANS LES VENTS, FRAGMENT I

L'humanité, voudrait se créer son

propre calendrier. L'attrait

41 principal du calendrier réside en ce

★

La neige numérisée

au-delà de nos systématiques calculs s'éveille

dans une cascade dimensionnelle

Un mouvement se distingue suspendu

aux vertigineuses vérités qu'enracine l'entropie

dans ce jardin d'enfant

Quatre rectangles de lumière polluent
l'obscurité

pointant

à l'instant *être* à l'instant

Gisant

206

tout est de rien et commence

langage de l'être

défragmenté

le recueil

de la gravité dans l'écriture

La momie cligne des yeux

le poète lui répond en mots

qu'ici change l'activité sismique

que l'on regarde dans le visage des morts

les mystères de la nature

« Tout le jour, Panturle a porté l'enclume sur ses épaules, une enclume d'air, imaginée, mais bien plus lourde que la vraie de ce matin. »

Jean Giono

ALBAN ORSINI... principal du L'ÉGRAINE calendrier 42

★

209

Être couché, vieillard, sur le dos dans son lit dans sa chambre dans sa maison dans son quartier dans sa ville dans son pays comme n'importe quel soir mais s'imaginer que celui-là est le dernier, un soir bien particulier de fin de siècle, ne pas fermer les yeux de peur de ne jamais pouvoir de nouveau les ouvrir, ne pas savoir si ce sentiment est important ou non, un soir de règne sombre mais honnête et gentil avec des franges et des épaulettes, et puis partir avec les mains croisées sur le torse le 05 mai 2010 et alors il y a une petite joie certaine, cette petite joie de fous qui consiste à s'imaginer céder et décéder comme dans un long feu constant, je ne me suis jamais ainsi déçu parce que comme ça, parce que c'est un peu Noël, c'est un peu un genre de fête qui a du sens, c'est un peu un bonheur de fin d'année, les lumières clignotantes des

guirlandes insipides en moins mais l'odeur des chrysanthèmes en sus tant la quille.

Quand j'avais une sorte de cinq ans : dans les recoins sombres des murs, des champignons bleus (ou rouges ou orange ou parmes) lentement poussent (je le vois dans tes yeux), croissent et balancent leurs spores à tout va jusqu'à ce qu'une espèce d'oiseau monopède ne les gobe comme des petits médicaments en jetant sa tête en arrière et ne finisse lui aussi par changer de couleur : « je ne suis pas si certain des choses et de l'ordre dans lequel je les vois ». Un immense coléoptère de dix mètres de haut avale l'animal avifaune en une seule vive bouchée avant d'exhaler une nuée d'araignées violettes qui s'attaquent virulemment, non sans une certaine indolence de lâche, à la rectitude des rideaux et de leurs motifs (de longues lanières bariolées en bayadère en alternance avec une monochromie déprimante) un pays de Cocagne dans une petite chambre d'enfant, pour une chambre d'enfant, sur une chambre d'enfant — le chambranle peint de la porte de la chambre d'enfant — l'effort de l'imagination, les monstres sous le lit et les phosphènes d'orage.

C'est comme lorsque tu mettais ton disque de Jad Wio : j'ai toujours dit que je trouvais cette musique dégueulasse et toi tu te contentais de sourire, perfide fée. Tu as toujours eu cette sorte de fidélité dans cette manière de me tenir tête, frondeuse : quelque chose de jouasse et de très supérieur. J'ai détesté ça, comme j'ai toujours détesté avoir l'impression d'être une attraction, pas plus, une sensation de barbe à papa collée sur les doigts, attraper le pompon, crier comme un fou pour des fous, manger des frites grasses dans un enroulement conséquent de feuilles de papier journal fripé - l'encre qui tache les doigts et qui dégouline dans le translucide du gras — les chichis frégi, les canettes écrasées, l'écope de la pêche aux canards à l'aide de cannes de bambou

courbe. Dans les carrousels, ils ont cette espèce de cheval, de canasson, qui effectue cette espèce de mouvement — de bas en haut, de haut en bas, et cela indéfiniment — qui très justement définit ce que fut notre espèce de relation. Nous avons un poisson rouge dans un bocal qui tournait inlassablement en rond sans autre état d'âme que celui de manger et déféquer et un chien obèse qui inmanquablement quémandait à heures fixes ses croquettes. J'aurais tellement préféré que tu me donnes autre chose que tes nuits et ton disque dégoûtant de Jad Wio. Quel âge avions-nous déjà lorsque tu écoutais ton disque dégoûtant de Jad Wio ?

Je ne savais pas qu'Aurélien appartenait à une secte millénariste méthodiste, ce qui m'a au final pas mal aidé.

Mon anniversaire qui, dans sa récurrence, un peu plus me rapproche de mon morne état momie : prendre conscience que chaque année qui passe ne procure ni sagesse, ni maturité, ni ataraxie, qu'un succédané de mensonge sur la vie et le sens qu'on lui donne, comme un faux positif, ne plus avoir d'envies, être fade et insipide par-dessus, pitoyable, terne. Vérifier à chaque fois les résultats, les comparer avec ce que l'on connaît, les concaténer, être très empirique, faire preuve de pertinence, se montrer lucide sur le temps écoulé et l'inflexible lutte pour le reconquérir, la fuite en avant pour attraper l'arrière, apprendre, apprendre sans cesse, voir le sablier lentement s'écouler sans ne rien pouvoir y faire hormis constater, constater que les cheveux se grisent et puis tricher et encore tricher, perdre ses moyens et contempler les autres grandir, grandir, encore et encore, se trouver de plus en plus inconséquent, reconnaître ses erreurs, comprendre ses erreurs, continuer dans ses erreurs, donner des leçons de sage pour au final passer pour un con et faire sur soi. Mes enfants me vomissaient mille fois, ce qui ne justifie rien, je le sais bien. Puis,

établir chaque soir le constat de sa propre vie et penser à sa mort : combien de fois meurt-on lorsqu'une seule fois on y pense ?

J'ai passé ma vie à collectionner des points fidélité avec ma carte Prisunic. Chez Prisunic, ils sont très doués pour créer des besoins comme les points de fidélité ou vraiment mieux le cumul conséquent des. Chaque fois que tu passes à la caisse, tu dis : « attention, j'ai ma carte Prisunic, Madame » ou « avez-vous bien validé le fait que j'ai en ma possession une carte de fidélité Prisunic ? » et puis tu sors ta carte fidélité Prisunic qui était dans ton portefeuille, et puis tu la tends comme si tu donnais ta vie et la caissière passe ta carte fidélité Prisunic avec son machin à décoder les codes-barres et un sourire pour tout enrober : toi t'es content et tu ranges ta carte fidélité Prisunic avec une certaine idée de ce que peut être la fierté. Avec les points fidélité, nous avons gagné La Rochelle et cela tout frais payés. Te souviens-tu ? C'était le 18 juin 1977 (j'avais mis une croix sur le calendrier à la date très exacte du 18 juin 1977). C'est ce qu'a fait Prisunic pour nous : il nous a apporté La Rochelle (« je ne suis jamais allée à La Rochelle »). Et puis nous avons préparé nos affaires pour le voyage des points de fidélité Prisunic : comme une petite valise, dans une moyenne dans une comme plus grande, nos bagages sont gigognes (« es-tu à ce point obligée de tout prendre comme ça tout le temps ? ») et s'emboîtent les uns dans les autres comme si les plus petits cherchaient ardemment à avaler les plus grands ou tout du moins rentrer dans quelque chose de plus important, de l'ordre du cosmique voire du mystique. Et puis sur le départ, tu as eu ce coup de fil et tu t'es mise à pleurer — tu as toujours beaucoup pleuré — ton gloss, tes yeux, tes larmes, tout en toi me reflète comme un miroir, comme si ton corps même n'acceptait pas le mien et qu'il me le renvoyait à la figure faute de l'avoir voulu : mon corps sur le tien n'a pas de prises — et tu m'as dit devoir rester, à cause de

l'Alzheimer de ton père, à cause de la maladie de ton père, à cause des faiblesses de ton père, à cause de la dépendance. Avant, on appelait ça la sénilité, mais maintenant on dit « Alzheimer » avec une mine contrite et un air très très sérieux. Les temps changent : on appose des mots compliqués sur les pathologies pour se faire croire qu'on les comprend mieux. Et je suis allé seul à La Rochelle et j'ai fini par ne plus refoutre les pieds chez Prisunic.

C'était pas comme si c'était important ou bien comme si on allait nous retirer notre maison ou bien notre voiture ou bien notre travail, comme si on allait devoir enlever notre boîte aux lettres de peur de recevoir certains courriers désobligeants, si nous ne l'avions pas fait, et c'est bien sûr à Aurélie, parce qu'elle est la plus petite, que la tâche a incombé — celle oh combien complexe d'allumer la première bougie — sans mettre le feu : cette enfant possédait une flamme construite sur quelque chose d'intense et transpirait l'intelligence que l'on ne pouvait feindre de ne pas remarquer — quand sur la ronde en branches de pin tout s'éclaire et Aurélie de s'écrier : « je l'ai allumée, regardez ! C'est moi qui l'ai fait ! Je l'ai fait toute seule, personne ne m'a aidée, j'ai réussi ! » et tous de contempler la couronne de l'avent commencer à prendre forme, les trois autres bougies ridiculement plantées, vides, sans âme, mortes : quatre semaines d'attente. L'histoire des piquets et de l'intervalle entre les piquets : combien donc ça fait ?

J'ai toujours su que j'avais du talent dans le démembrement. Appliquer cela concrètement à sa propre famille à quelque peu changé la donne, quoique...

Et les fleurs du 14 juillet qui rebondissent sur tes lèvres (le gloss, tu mets du gloss carmin sur ta pulpeuse bouche, tu taches ma joue de ton gloss carmin) et j'y attarde mon regard comme un chat qui court sur les toits, les antennes de télévision, les cheminées, le

glissant des tuiles « attention, attention, il a plu ». Les feux d'artifice rebondissent sur le blanc de tes yeux. Les ai-je comparés à du blanc d'œuf ? Je me suis toujours passionné pour les choses molles. Je tiens le siège de ton sexe, pêche. Ton corps tout entier se joue de moi plus encore que toi et ton rouge à lèvres carmin et nos deux enfants qui courent en tous sens tout autour de nous comme des mouches à viande, Aurélie et Ludovic — passé à hurler, à courir, à se faire des idées avec rien — et toi qui n'arrêtes pas de dire que cette fois est bien la dernière fois et nous continuons pourtant chaque année à revenir comme pour vérifier si le souvenir est vrai ou bien si les enfants vont vraiment grandir et tu me demandes : « raconte-moi les rêves que tu faisais lorsque tu avais cinq ans » ce à quoi j'ai envie de répondre : « parle-moi de ta relation avec cet Aurélien qui pousse le vice jusqu'à porter le même prénom que notre fille » et « cela n'avait rien à voir avec ton père ou son Alzheimer, mais bien tout avec cet Aurélien » et le concert a commencé alors j'ai eu cette idée brillante de refaire le film en le découpant n'importe comment et ça a bien marché. Un temps. Découper seulement le temps ne tient qu'un moment.

Être couché, vieillard, sur le dos dans son lit dans sa chambre dans sa maison dans son quartier dans sa ville dans son pays comme n'importe quel soir mais s'imaginer que celui-là est le dernier, un soir bien particulier de fin de siècle, ne pas fermer les yeux de peur de ne jamais pouvoir de nouveau les ouvrir, ne pas savoir si ce sentiment est important ou non, se couvrir les paupières, contempler les myodésopsies, les visions d'un soir de règne sombre et puis partir jugé innocent quand coupable avec les mains croisées sur le torse le 05 mai 2010.

Quand tu te mets à penser aux dates, tu prends conscience de la méticulosité avec laquelle tu dois penser toute ta vie à insérer tes choix dans un schéma bien défini. Pourtant, à bien y réfléchir, la

vie n'est qu'une succession sans sens d'évènements mis bout à bout. Les dates s'apparentent aux pierres laissées sur la route par le Petit Poucet : elles te montrent le chemin pour retrouver ton enfance et te comprennent sans que cela soit vraiment si important... dès lors que tu admettes ça et si tu ne t'en sers pas pour trouver des excuses, tu n'as rien compris. La quête immuable de l'enfance sonne en écho l'atavisme et tu cherches des fuites, des inscriptions dans une fatalité préétablie et tu acceptes que des idiots te prennent pour un idiot je ne sais plus ce que je raconte c'est long une vie qui n'a pas fonctionné... mais je sais bien que s'il le faut, je me construirai une enfance bien sale, je me créerai de faux cailloux, simplement pour en réchapper, va te faire voir cheval.

C'était un jeudi que tu as dit « regarde, Ludovic marche » et l'espace d'un instant je me suis demandé « qui est Ludovic ? » si seulement c'était important j'aurais préféré penser : « vous êtes tout ce dont j'ai besoin » ou bien : « je vous vois, je me vois et vous résonnez en moi », mais ce n'était pas le cas. J'ai pensé : « Ludovic est le nom d'un bateau qu'on baptise d'un peu de champagne, Ludovic est le nom d'une paire de ciseaux, d'un bonbon aux fruits, d'une plante en train de mourir, de s'assécher, de se racornir, d'une eau mise en bouteille dans le Massif Central, d'un jeu de construction très complexe pour enfants très intelligents, d'un ordinateur très performant, d'une marque de montres ou de voitures de luxe, d'un spectacle de théâtre, Ludovic, ça doit aussi être le nom d'une rue, une de celles, très passantes, dans lesquelles on n'aime pas vraiment être les dimanches d'affluence... ». Je ne voulais pas partager votre vie. Vous n'aviez rien à voir avec moi. On vous a imposé à moi. Être prostré dans une situation maritale et familiale encombrante, ne pas trouver d'échappatoire véritable, ne plus respirer, avoir la sensation d'une

noyade et cela perpétuellement, chercher des points de fuite pertinents, ne pas se raconter d'histoires, n'être fait pour rien, de rien, être flou, traverser les années 80 comme si elles n'étaient pas importantes, les 90 tout pareil, faire des rêves sombres, des rêves d'aliéné. Et puis s'imaginer une vie autre, une vie de libéré, voler dans les airs, s'appartenir tout en lâchant prise. Tu as dit ce jeudi-là : « regarde, Ludovic marche » et j'ai répondu : « c'est magnifique Véronique », sans véritablement y penser, car j'avais la tête ailleurs avec cette idée de mettre des choses dans la boue de la terrasse, des choses plus ou moins petites et je réfléchissais à la façon dont on peut faire disparaître l'odeur et tu t'es mise à pleurer (je le vois dans tes yeux) en observant notre fils déambuler entre la table et les chaises et j'avais l'ambition de lui mettre des obstacles juste pour qu'il se fasse horriblement mal, pour que ça le dissuade d'atteindre cet âge où l'on analyse les rêves bizarres... et lorsque je me retrouve avec des idées démentes, il ne me reste plus qu'une chose à faire : les réaliser.

J'ai, en fin de compte, vraiment pu vérifier si c'était mieux.

Quand on m'a demandé, il y a des dizaines d'années, de retranscrire au plus juste les derniers événements (sans émois, rêches, des souvenirs impartiaux, détachés de tout, des sensations de truite) ceux dont je pouvais me souvenir avec certitude, je l'ai fait. J'ai remonté. Tant que j'ai pu. Je me suis agrippé aux dates et j'y ai presque cru. Je me suis entendu dire : « je n'y comprends rien » puis : « ils ont comme juste disparus du jour au lendemain » et ils m'ont dit : « saviez-vous qu'Aurélien appartenait à une secte millénariste méthodiste ? » et toute cette histoire m'a bien servi sans que j'y sois préparé. On m'a mis sous les nez des images de Jonestown, de Waco, de Rancho Santa Fe et je suis tombé de haut, comme si on me donnait mon miracle. J'ai bien feint. J'ai même montré un peu de colère : je me suis assez épaté, j'ai des talents

de comédien. Parfois, la vie est amusante. Les rêves que je faisais enfant sont revenus comme de vieux amis, de ceux que l'on a plaisir à. Nous nous sommes retrouvés comme si nous ne nous étions jamais perdus. Tout est allé très bien sans que je sois inquiété par quoi que ce soit. Et très justement à partir de là, je me suis mis à re-fréquenter le Prisunic et à cumuler des points sur ma carte de fidélité. J'ai dit : « attention, j'ai ma carte Prisunic, Madame » ou « avez-vous bien validé le fait que j'ai en ma possession une carte de fidélité Prisunic ? » et tout est rentré dans l'ordre comme je le souhaitais. Je suis même allé de nouveau à La Rochelle : j'ai beaucoup acheté et beaucoup cumulé pour ça. J'ai contemplé les corps nus plonger depuis la Tour Saint Nicolas, car il est toujours question, à La Rochelle, de corps nus qui plongent depuis la Tour Saint Nicolas. Et puis j'ai lentement vieilli, comme tout le monde, je me suis rabougri avec cette idée de temps qui passe et de la fatuité qui en découle en résonance d'une certaine forme d'inutilité voire d'impuissance et maintenant je sens bien que je suis au point où je m'apprête à m'arrêter.

Quand il était une sorte de soir de 23 février 1996 : dans les recoins sombres des murs, des champignons bleus (ou rouges ou orange ou parmes) qui sont mes enfants lentement poussent (je le vois dans leurs yeux), grandissent et balancent leurs spores abjectes à tout va jusqu'à ce que l'espèce d'oiseau monopède qui est toi ne les gobe comme des petits médicaments en jetant sa tête en arrière : « je ne suis pas si certain des choses et de l'ordre dans lequel je les vois ». Je fais dix mètres de haut et j'avale l'animal avifaune en une seule vive bouchée avant d'exhaler une nuée d'araignées violettes qui s'attaquent virulemment, non sans une certaine indolence de lâche, à la rectitude des rideaux et de leurs motifs, un pays de Cocagne qui prend forme en ramasses sous la terre de la terrasse retournée comme un grand champ

fertile, dans un grand champ fertile, pour un grand champ fertile et la renaissance — le chambranle de la porte de la chambre des enfants que je dois repeindre parce que l'on y reconnaît encore les coups sourds des têtes — l'effort de l'imagination, les monstres de ma famille et les phosphènes d'orage.

Je me suis pourtant laissé le temps pour que le poids devienne vraiment insupportable, mais cela n'a servi à rien et puisque les morts n'ont jamais droit à la parole :

Véronique : « Quels étaient vos rêves à cinq ans ? »

Aurélien : « La vie sous la terrasse n'est pas si difficile que ça »

Aurélié : « Soyez bons, soyez heureux. »

Ludovic : « Mon père n'est pas coupable. »

Être couché, vieillard, sur le dos.



BLAISE PASCAL. LE
DE L'ESPRIT GÉOMÉTRIQUE, VI
MODÈLE DE TOUTE
L'HUMANITÉ, VOUDRAIT SE
43 CRÉER SON PROPRE

★

221

Car, par exemple, le temps est de cette sorte. Qui le pourra définir ? Et pourquoi l'entreprendre, puisque tous les hommes conçoivent ce qu'on veut dire en parlant de temps, sans qu'on le désigne d'avantage ? Cependant il y a bien de différentes opinions touchant l'essence du temps. Les uns disent que c'est le mouvement d'une chose créée ; les autres, la mesure du mouvement, etc. Aussi ce n'est pas la nature de ces choses que je dis qui est commune à tous ; ce n'est simplement que le rapport entre le nom et la chose ; en sorte qu'à cette expression, *temps*, tous portent la pensée vers le même objet : ce qui suffit pour faire que ce terme n'ait point besoin d'être défini, quoique ensuite, en examinant ce que c'est que le temps, on vienne à différer de sentiment après s'être mis à y penser. Car les définitions ne sont

faites que pour désigner les choses que l'on nomme, et non pas pour en montrer la nature.

Ce n'est pas qu'il ne soit permis d'appeler du nom de temps le mouvement d'une chose créée ; car, comme j'ai dit tantôt, rien n'est plus libre que les définitions.

Mais, en suite de cette définition, il y aura deux choses qu'on appellera du nom de *temps* : l'une est celle que tout le monde entend naturellement par ce mot, et que tous ceux qui parlent notre langue nomment par ce terme ; l'autre sera le mouvement d'une chose créée, car on l'appellera aussi de ce nom suivant cette nouvelle définition.

« Je perçus des Funérailles, dans mon Cerveau. »

Emily Dickinson

ROBERT PICCAMIGLIO...

BICYCLETTE NOIRE ET PETIT BÉRET ROUGE

Chacun, suivant le modèle de toute l'humanité, voudrait se créer son propre calendrier. L'attrait principal du calendrier réside en ce qu'il se poursuit toujours. Quel que soit le nombre des jours écoulés, d'autres suivront. Le nom des mois revient ; plus souvent encore celui des jours. Le chiffre toutefois qui désigne les années est toujours un autre. Il croît, sans pouvoir décroître ; chaque fois

44

★

224

C'est peut-être bien le ciel qui daigne un instant se suspendre au-dessus de minuit. Marcher dans la ville accompagné par une femme qui tient une bicyclette noire par la main et porte un petit béret rouge sur la tête. Après la brasserie du centre-ville, la seule encore ouverte où parler est un exercice parfois périlleux et complexe. Parfois anodin. De la mort, bien sûr ! S'entendre dire que ça ne changera rien. Malgré le nombre de femmes séduites. Abandonnées. Que moi aussi pauvre con, je mourrai. Savoir quand, où comment. Ça ne s'explique pas. C'est personnel. On cause. Elle de sa peur. Moi de mes conquêtes. Robinson sur son île tout cerné qu'il est de fantômes. Les femmes du passé. Les années qui ont filé comme des orages bien chauds dans le lointain. Conversation que je peux reconnaître au premier coup d'œil. La pratique toujours et des femmes et des mots et de l'incertitude. Je fais comme elle.

Comme d'autres avant elle, cavalier seul avec ce qu'il me reste d'illusions. Mais je n'ai pas peur. Je marche à ses côtés. La mort devant pour elle. Pour moi. Pour tout ce qui nous entoure. Nous précède. La mère qui dit souvent que c'est la seule vraie justice en ce bas monde. Oui ! Et après ? C'est parfait donc et sans conséquence. Enfin c'est ce qu'on imagine. Parler et marcher en même temps, sans savoir dans le fond qui des deux, la femme à bicyclette noire et au petit béret rouge ou moi, raccompagne l'autre. Sans même la regarder, puisque quand je marche, je regarde toujours par terre à mes pieds. Je pense à Alice enfermée dans le miroir. Enfermés nous le sommes tous. Certains le savent sans le dire. D'autres font semblant de ne pas y voir clair. Chacun s'arrange comme il peut avec la vie. Avec la peur et les regrets. Avec les doutes, les remords ou l'amertume. Avec le temps qui rebondit vertical et joyeux dans le lointain des paysages. Des horizons qu'on ne sait pas appréhender. Alice enfermée dans le miroir. Silencieuse. Avec dans son visage délicat, qu'il faudrait approcher à pas comptés et mesurés, une bouche distinguée, des yeux aimables et doux qu'il faudrait consoler. C'est beaucoup de travail. Alice est une femme qui a la forme de ces confidences parfaites qu'on ne fait qu'à soi-même.

Minuit vient de basculer dans le ciel. Un peu de pluie peut-être pour le matin à venir où je me vois encore vivant et c'est commode de l'être pour repartir. Le nez levé. À l'affût des moindres petits murmures de vie. Le cerveau sur ses gardes. Le liquide à l'intérieur circule fluide et chaud. Chaotique parfois à cause de l'épaisseur des années passées. Une ville. Une femme rencontrée. La routine. Le sursis en plus.

« Je reviendrai, avec ce soleil et cette terre, avec cet aigle et ce serpent, *-non* pour une vie nouvelle, ou une meilleure vie, ou une vie ressemblante ;- à jamais je reviendrais pour cette même et identique vie, dans le plus grand et aussi bien le plus petit, pour à nouveau de toutes choses enseigner le retour éternel. »

Friedrich Nietzsche.

GEORGES POULET...

son propre calendrier. L'attrait principal du calendrier réside en ce

ÉTUDES SUR LE TEMPS HUMAIN

qu'il se poursuit toujours. Quel que soit le nombre des jours

écoulés, d'autres suivront. Le nom des mois revient ; plus souvent

encore celui des jours. Le chiffre toutefois qui désigne les années

45

est toujours le même. Il croît, sans pouvoir décroître ; chaque fois

★

227

C'est par *La Thébaïde* que s'ouvre le théâtre de Racine. Or, dès les premiers vers s'y pose un problème si urgent, si fondamental, que tout le théâtre racinien ne fera presque rien d'autre que de le remettre en question :

O toi, Soleil, ô toi qui rends le jour au monde

Que ne l'as-tu laissé dans une nuit profonde !

C'est le problème de l'existence, mais posé par rapport à la continuation de l'être, et non directement quant à son origine. La double réalité que suscitent et enferment ces vers, les premiers, où frémit l'authentique accent racinien, est celle d'un Soleil qui rend le jour au monde, et d'un monde qui a mérité que le jour ne lui fût pas rendu. Pourquoi le pouvoir créateur consent-il à recommencer une œuvre qui s'est avérée défectueuse et

monstrueuse ? pourquoi consent-il à prolonger d'un jour présent la série des jours passés qui, d'eux-mêmes, tombaient dans la « nuit profonde » ? Problème d'autant plus inexplicable, que la création d'un nouveau jour n'implique pas seulement, comme celle du jour premier, la création d'un être encore pur et digne de Dieu ; mais cette fois l'invention d'un être qui a déjà eu une existence et qui en raison de cette existence passée, loin de mériter une existence présente, aurait dû être « laissé dans la nuit ». À moins donc d'imaginer cette chose absurde : la création perpétuelle d'un monde chaque fois radicalement nouveau, et qui serait effacé à chaque instant pour être « rendu » dans l'instant suivant à sa virginité première, il n'y a, une fois l'existence du mal acquise, et l'indignité de la créature reconnue, point d'autre solution possible pour Dieu, que de cesser de créer, ou que de créer alors quelque chose qui se continue, et qui continue précisément un passé où le mal s'est introduit.

PRÉCISION:

6, 19

**« Quand consulter une astrologue et pourquoi ? »
Sylvie Tribut, astrologue.**

HAROLD RAMIS...

UN JOUR SANS FIN (*GROUNDHOG DAY*)

du calendrier réside en ce

46 qu'il se poursuit toujours.

★

231

UN JOUR SANS FIN : *Groundhog Day*, est un film américain d'Harold Ramis sorti en 1993. Il met en scène un présentateur météo sur une chaîne de télévision régionale de Pittsburgh, prétentieux, aigri et imbu de lui-même, nommé Phil Connors. Le 2 février, il est chargé d'un reportage à l'occasion du *Jour de la Marmotte*, festivité traditionnelle célébrée en Amérique du Nord le jour de la Chandeleur. Mais une fois le sujet tourné, un blizzard le force à passer la nuit sur place. À chaque fois que son réveil sonne, c'est la même journée qui recommence : Phil semble bloqué dans le temps jusqu'à ce qu'il ait donné un sens à sa vie...

cf. Internet Movie Database: <http://akas.imdb.com/title/tt0107048/combined>



« La où la gravité est donnée, la légèreté ne manque pas. »

Maurice Blanchot.

CÉLINE RIGHI...

son propre calendrier. L'attrait principal du calendrier réside en ce

SANS TITRE

qu'il se poursuit toujours. Quel que soit le nombre des jours

écoulés, d'autres suivront. Le nom des mois revient ; plus souvent

encore, celui des jours. Le chiffre toutefois qui désigne les années

est toujours autre. Il croît, sans pouvoir décroître ; chaque fois

★

234

Le temps n'écorche pas. Il traverse la chair. Il nous retourne l'âme chaque jour un peu plus, mais dans l'imperceptible. Dans le minuscule de l'effort.

Les ans déchaînent le masque, pour faire fondre la peau et avec elle aussi la coriace illusion que nous sommes immobiles, serrés dans notre corps comme dans un corset. Le temps nous rend changeants, constants dans nos mouvements, mobiles et amovibles, cherchant à être, à devenir et ce faisant, nous défaisant au fil des jours dans ce processus d'âme humaine *en train de*.

Nous sommes pris dans le temps, et non pas *par* le temps, comme des « *non finito* » qui cherchent à s'extirper du bloc de guimauve des années emmêlées.

Il y a des jours en creux où l'on ne se trouve pas. Des matins nébuleux où l'on ne s'appartient pas. Une nuit est passée et, sans

qu'on sache pourquoi, on se lève sans pouvoir se connaître. On questionne le miroir, on espère que l'image qui va réapparaître sera celle de la veille. Et puis c'est un rival, ou l'imitation pâle de ce qu'on fut hier qui nous fait la grimace. On tente de lui parler, de lui faire dire des mots mais une langue étrangère dérange notre oreille.

Nous nous heurtons parfois aux heures de béton.

De treize à dix-sept heures, je vais au ralenti. Je ne suis plus d'humeur à embrasser la vie. En plein après-midi tout devient lassitude. En plein après-midi, je suis une habitude.

On ramasse les miettes, on a l'estomac plein, on fume sa cigarette. On ne s'étonne plus de rien.

« Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est vivre à propos. »

Montaigne.

CHARLES ROZAN...

PETITES IGNORANCES HISTORIQUES ET
LITTÉRAIRES

Le
48

★

237

SANS-CULOTTIDES. — Le calendrier républicain datait du 22 septembre 1792¹ ; il divisait l'année en douze mois de trente jours chacun : *vendémiaire, brumaire et frimaire*, pour l'automne ; *nivôse, pluviôse et ventôse*, pour l'hiver ; *germinal, floréal, prairial*, pour le printemps ; et *messidor, thermidor, fructidor*, pour l'été. Chaque mois était divisé en trois décades dont les jours furent désignés d'après la place qu'ils occupaient : primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, décadi².

¹ Il fut adopté à neuf heures dix-huit minutes trente secondes du matin, lorsque le soleil arrivait à l'équinoxe vrai, en entrant dans le signe de la Balance, afin que l'égalité civile et morale fût proclamée par les représentants du peuple français au moment même où l'égalité des jours et des nuits était marquée dans le ciel.

² On avait proposé d'abord de donner aux jours des dénominations significatives : le jour du niveau, symbole de l'égalité ; les jours du *bonnet de la liberté*, de la *concorde*, des *piques*, de

Ces douze mois de trente jours ne comprenant que trois cent soixante jours de l'année, cinq jours restaient en dehors, et ce sont ceux-là que Fabre d'Églantine (1755-1794), l'auteur du calendrier républicain, proposa de consacrer à des fêtes publiques sous le nom de *sans-culottides*. « Nous avons pensé, dit-il dans son rapport, qu'il fallait pour ces cinq jours une dénomination collective qui portât un caractère national capable d'exprimer la joie et l'esprit du peuple français dans les cinq jours de fête qu'il célébrera au terme de chaque année. »

Ces jours de fête furent consacrés : le premier au *Génie*, le deuxième au *Travail*, le troisième aux *Actions*, la quatrième aux *Récompenses*, et le cinquième à l'*Opinion*. Dans les années bissextiles, il y avait une sixième *sans-culottide* ; et on l'appelait spécialement la *sans-culottide*.

Lorsque l'époque de la Terreur fut passée, et que le *sans-culottisme* cessa d'être en honneur, la Convention décida, par décret du 7 fructidor an III (24 août 1795), que les *sans-culottides* s'appelleraient à l'avenir les *jours complémentaires*.

Le calendrier républicain ne dura guère plus de treize ans : un sénatus-consulte du 21 fructidor an XIII abrogea le décret de la Convention qui l'avait adopté, et rétablit le calendrier grégorien, à partir du 1^{er} janvier 1806.

la *charrue*, du *compas*, symboles des conquêtes et des richesses nationales ; du *faisceau*, ou de la force née de l'*union*, du *canon*, du *chêne*, symboles des vertus sociales, et enfin du *repos*. Mais cette nomenclature n'eut pas l'assentiment général ; on lui préféra « l'ordre numérique, qui est celui de la nature. »

« J'avais l'impression d'être immobile, et pourtant je me savais entraîné par le flux ininterrompu du temps. Le temps était la seule chose mouvante dans laquelle je me déplaçais, j'essayais de le cerner, et, chaque soir, je savais que j'avais échoué. »

Michel Siffre.

LOUIS DE ROUVROY DE
CHALON, SUIVANT LE MODELE
SAINT-SIMON L'HUMANITE,
DE TOUTE L'HUMANITE,
MEMOIRES VOULDRAIT SE CREER SON
PROPRE CALENDRIER.
L'ATTRAIT PRINCIPAL DU
CALENDRIER RESIDE EN CE
QU'IL POURSUIT TOUJOURS.

★

240

Que sait-on qu'on n'ait point appris ? Car il ne s'agit pas ici des prophètes et des dons surnaturels, mais de la voie commune que la Providence a marquée à tous les hommes. Le travail est une suite et la peine du péché de notre premier père; on n'entretient le corps que par le travail du corps, la sueur et les œuvres des mains; on n'éclaire l'esprit que par un autre genre de travail, qui est l'étude; et comme il faut des maîtres, pour le moins des exemples sous les yeux, pour apprendre à faire les œuvres des mains dans chaque art ou métier, à plus forte raison en faut-il pour les sciences et les disciplines si diverses, propres à l'esprit, sur lesquelles l'inspection des yeux et des sens n'ont aucune prise.

Si ces leçons d'autrui sont nécessaires à l'esprit pour lui apprendre ce qui est de son ressort, il n'y a point de science où il s'en puisse moins passer que pour l'histoire. Encore que pour les autres

disciplines il soit indispensable d'y avoir au moins quelque introducteur, il est pourtant arrivé à des esprits d'une ouverture extraordinaire d'atteindre eux mêmes, sans autre secours que celui de ce commencement, à divers degrés, même quelques-uns aux plus relevés, des disciplines où ils n'avaient reçu qu'une assez légère introduction; parce que avec l'application et la lumière de leur esprit, ils s'étaient guidés de degré en degré, pour atteindre plus haut, et, par de premières découvertes, se frayer la route à de nouvelles, à les constater, à les rectifier et à parvenir ainsi au sommet de la science par eux cultivée, après en avoir appris d'autrui les premières règles et les premières notions. C'est que les arts et les sciences ont un enchaînement de règles, des proportions, des gradations qui se suivent nécessairement, et qui ne sont, par conséquent, pas impossibles à trouver successivement par un esprit lumineux, solide et appliqué, qui en a reçu d'autrui les premiers éléments et comme la clef, quoique ce soit une chose extrêmement rare, et que pour presque la totalité il faille être conduit d'échelon en échelon par les diverses connaissances et les divers progrès de la main d'un habile maître, qui sait proportionner ses leçons à l'avancement qu'il remarque dans ceux qu'il instruit.

Mais l'histoire est d'un genre entièrement différent de toutes les autres connaissances. Bien que tous les événements généraux et particuliers qui la composent soient cause l'un de l'autre, et que tout y soit lié ensemble par un enchaînement si singulier que la rupture d'un chaînon ferait manquer, ou pour le moins changer, l'événement qui le suit; il est pourtant vrai qu'à la différence des arts, surtout des sciences, où un degré, une découverte, conduit à un autre certain, à l'exclusion de tout autre, nul événement général ou particulier historique n'annonce nécessairement ce qu'il causera, et fort souvent fera très raisonnablement présumer au contraire. Par conséquent, point de principes ni de clef, point

d'éléments, de règle ni d'introduction qui, une fois bien compris par un esprit, pour lumineux, solide et appliqué qu'il soit, puisse le conduire de soi-même aux événements divers de l'histoire; d'où résulte la nécessité d'un maître continuellement à son côté, qui conduise de fait en fait par un récit lié dont la lecture apprenne ce qui sans elle serait toujours nécessairement et absolument ignoré.

C'est ce récit qui s'appelle l'histoire, et l'histoire comprend tous les événements qui se sont passés dans tous les siècles et dans tous les lieux. Mais si elle s'en tenait à l'exposition nue et sèche de ces événements, elle deviendrait un faix inutile et accablant: inutile, parce que peu importerait à l'instruction d'avoir la mémoire chargée de faits inanimés, et qui n'apprennent que des faits secs et pesants à l'esprit, à qui nul enchaînement ne les range et ne les rappelle; accablant, par un fatras sans ordre et sans lumière qui puisse conduire à plus qu'à plier sous la pesanteur d'un amas de faits détachés et sans liaison l'un à l'autre, dont on ne peut faire aucun usage utile ni raisonnable.

**« Je suis seul, tout seul au bout de moi-même, ma solitude
extrême m'arrache de tout abîme.**

Dans quel secret suis-je né ?

Jean-Pierre Duprey

GUILAUME SLAUDEAU...
CHACUN, SUIVANT LE MODELE
DE TOUTE L'HUMANITE,
PLUSIEURS SIÈCLES
VOUDRAIT SE CREER SON
PROPRE CALENDRIER.
L'ATTRAIT PRINCIPAL DU
50 CALENDRIER RESIDE EN CE
QU'IL POURSUIT TOUJOURS.

★

244

Je ne me souviens plus
de la date précise
c'était un matin
ça j'en suis sûr
mais la date...
Disons entre le premier
et le 25
à quelques poignées
de jours près
Elle s'est pointée
et m'a dit
30 ans que tu glandouilles
sur ce canapé
30 ans que tu pues

autant que 30 ânes morts
Je lui ai dit qu'il y avait erreur
40 ans
40 ans que je lui ai dit
ça fait 40 ans et
quelques mois
si l'on doit chipoter un peu
Elle a dit qu'elle ne resterait pas
un demi siècle de plus
avant de sortir en claquant la porte
Alors j'ai enlevé
pour la chiffonner
la date du jour
sur le calendrier
Ah oui
ça me revient maintenant
nous étions le 36
et il neigeait dehors
depuis plusieurs siècles

CLICHÉ



« La mémoire est une des grandes fonctions de l'esprit. Nos cellules, on le sait, ne cessent de se renouveler, mais la mémoire reste et maintient notre unité. »

Jean Bernard.

VALÉRIE SOURDIEUX...

créer son propre calendrier. L'attrait principal du calendrier

ET PUIS, PLUS TARD

réside en ce qu'il se poursuit toujours. Quel que soit le

AVEC DES PHOTOGRAPHIES D'ÉRIC SOURDIEUX

nombre des jours écoulés, d'autres suivront. Le nom des

mois revient ; plus souvent encore, celui des jours. Le

51 Chaque fois que le mot de l'année qui désigne les années est toujours un

travail croissant sans pouvoir décroître ; chaque fois s'y ajoute

★

Chaque année, il faut que ça recommence, Noël. Invariablement, ça revient, l'enfance.

Autrefois, l'euphorie nous tenait éveillés dans nos lits une partie de la nuit. On attendait fébriles et impatients de découvrir les cadeaux au pied du sapin. C'était simple et joyeux.

Et puis, des années plus tard, sans nouvelle depuis le 23 décembre, on l'appelle. Elle ne répond pas. Ce n'est pas normal. C'est inquiétant, le téléphone qui sonne dans le vide. Il faut aller voir sur place, savoir ce qui se passe exactement. On ouvre la porte, plus de salive dans la bouche, plus de souffle non plus, plus de bouche. Elle est couchée sur le sol. Morte. On ne sait pas, on n'ose pas. Elle est vivante. AVC. Accident vasculaire cérébrale. C'est ce que diront les médecins plus tard, les pompiers d'abord. On doit aller les chercher jusqu'à la caserne sans souffle ni salive, parce qu'au-delà

d'un certain âge, les urgences ne se déplacent pas. Elle part avec la sirène et la porte se referme derrière elle. Plus personne ne pourra remettre les pieds dans sa maison après ça. Elle non plus. On est loin de l'enfance, simple et joyeuse, de l'escalier en bois qu'on descendait en trombe pour découvrir les cadeaux au pied du sapin. Le temps qui vient est long et douloureux. On compte les jours, les semaines, les mois. Mais on avance. Elle aussi. Elle va mieux, de mieux en mieux. On retrouve confiance, espoir, le rire, la joie. L'enfance revient sur la pointe des pieds. Et puis, elle va de nouveau mal, de plus en plus mal. Après 9 mois de courageux combat, elle succombe. Et l'enfance s'étiole sans combat ni courage.

Et puis, des années plus tard, il faut que ça revienne, encore. On apprend la nouvelle après des mois d'examens médicaux, de diagnostics contradictoires. Cancer. Peu développé, mais cancer. Et la thérapie commence. Des poignards invisibles s'enfoncent un peu partout dans le corps. On ne sait plus situer la douleur. Ne pas pleurer, surtout pas devant lui, ne pas montrer, juste encaisser. Chaque moment compte, chaque instant. Demain. On ne sait pas demain. Il n'y a plus que le présent. Le présent pendant un an. Et puis, le cancer est stabilisé. L'enfance revient à grand pas, l'euphorie presque. Il est vivant. Après lundi, mardi... mars, avril... on ne craint plus de faire des projets, de ne pas attendre demain. Demain est un autre jour, chaque jour est un nouveau jour. On se réjouit de l'enchaînement des semaines, des mois, des années, oui, des années. Et puis, le mal revient, plus fort, plus intense. Le cancer récidive. Et il n'y a rien à faire. Juste compter le temps, celui qui reste. On voudrait revenir en arrière, refaire l'histoire, mais le passé nous condamne, les souvenirs sont des plaies. Chaque jour est un adieu. Chaque jour est une retrouvaille. Ne pas pleurer, pas devant lui, mais dans son dos tout le temps. Il n'y aura pas des



mois, encore moins des années. On le sait. Seulement quelques jours. Le temps qui est, c'est tout ce qui reste, avant qu'il ne soit trop tard. Et puis, c'est trop tard. Il meurt. Quelques jours après Noël, à l'époque de nos pas impatients qui descendaient l'escalier en bois de notre grand-mère.

C'en est fini de l'enfance, définitivement. Et de Noël, on n'en parlera plus.

Mais on est loin d'en avoir fini avec la mort de mon père.

« Sème tes haricots à la Saint-Didier

Et prépare ton grand panier. »

Dicton de la Saint-Didier du 23 mai.

HÉLÈNE STURM...
Chacun, suivant
ÉPHÉMÉRIDE

le modèle de

52 **toute l'humanité,**

★

253

1. Saint Glinglin... temps long !
2. La pie est aussi joyeuse qu'une veuve
3. Parfois le matin ressemble à un soir
4. On se fiche de ce que Jacques a dit !
5. Donnez-leur de l'eau
6. Si on n'y croit qu'à moitié on n'y croit même pas un peu
7. Vite, vite, vite... ce n'est pas une vie
8. Derrière la montagne, il y en a une autre
9. L'amour est dangereux
10. L'aventure c'est tout de suite

11. Il y a des choses qu'on ne dit à personne
12. On ne sait s'il pleut ou s'il pleure
13. Aucun jour n'est comme un autre
14. Toute blessure est digne de vie
15. Un nuage scarifie le ciel

16. Un plaisir à manger avec les doigts
17. Jouer à qui perd gagne en faisant la sieste
18. Se souvenir sans se perdre
19. "de mon temps" c'est tout de suite
20. Ce jour saura quoi faire de moi
21. Grise mine à la Saint Gribouille

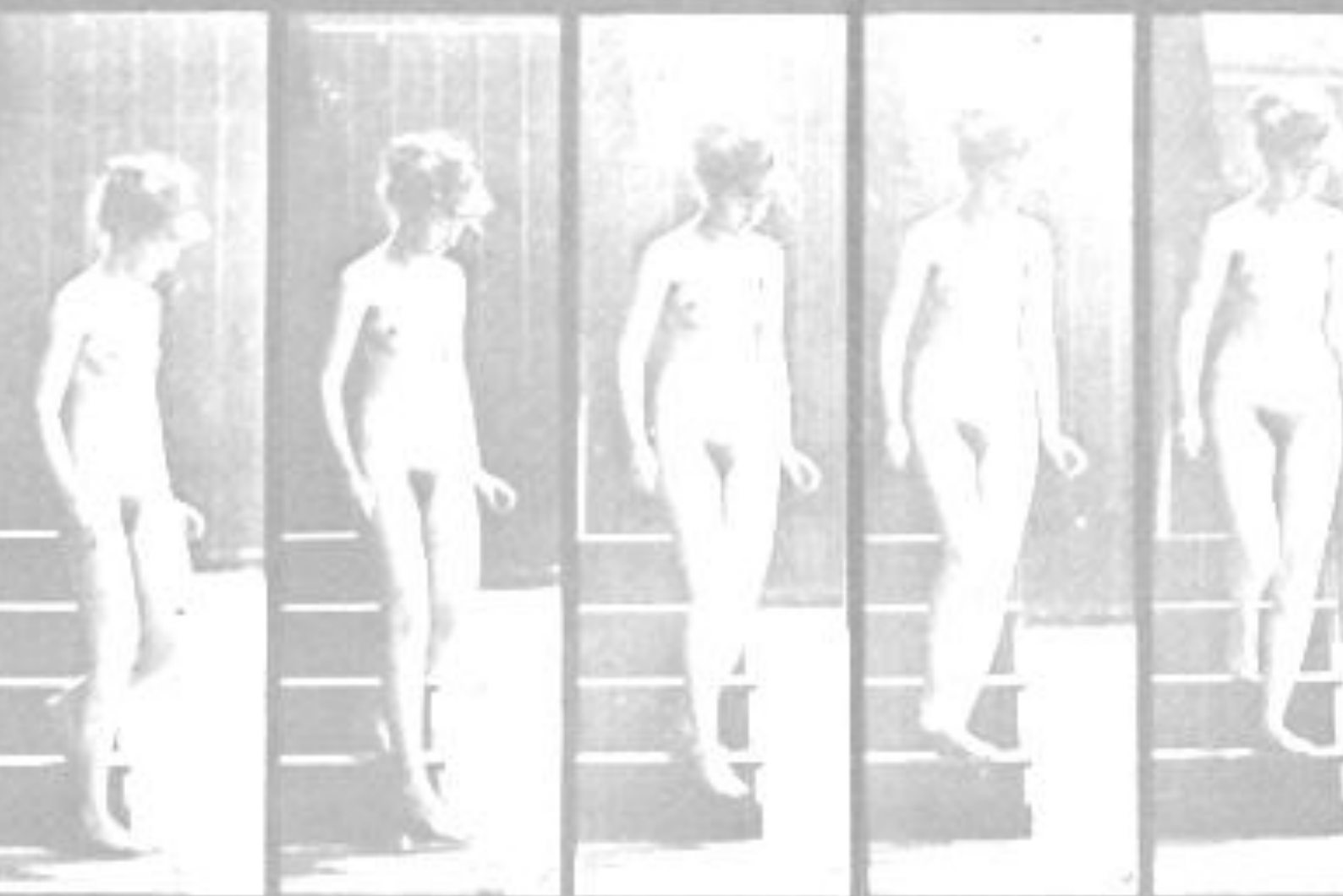
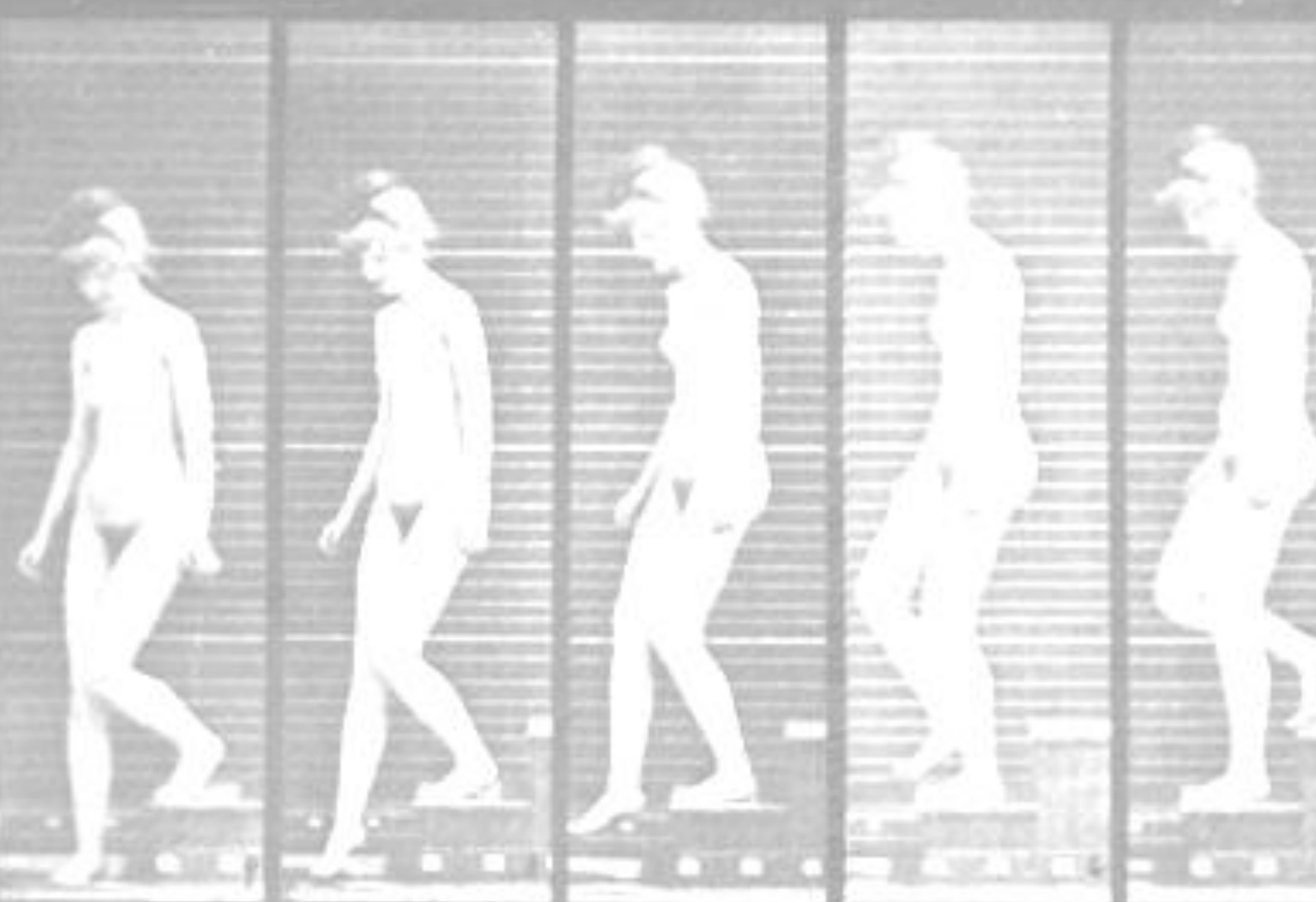
22. L'oiseau porte-plume écrit dans la neige
23. Un ange fait un tour de passe-passe
24. Le silence s'élève ou se creuse
25. La Vierge Noire devrait mieux veiller sur L'Afrique
26. Sainte Rita ne peut pas tout faire
27. Le ciel vérifie dans l'étang gelé qu'il a bien les yeux bleus
28. Le printemps se cache sous l'amandier en fleurs

29. La galette des rois n'est pas celle des pauvres
30. La table a mis ses beaux dessus
31. Les livres devraient s'ouvrir tout seul à une bonne page
32. Mieux vaut un croûton dans la soupe qu'un cheveu dessus
33. Le Ah ! et le Oh! sont bien utiles aux paresseux
34. Bientôt le paon aura une roue voilée
35. La fatigue du lundi attend en lisière du dimanche
36. Le charme est un arbre et une étincelle dans le regard

37. Certains mots comptent double
38. Le sourire de la mercière au-dessus du bouton fait son effet
39. Il n’y a pas de petites histoires d’amour
40. Entre les mots il y a une place pour le silence
41. Pour qui brillent les ors de la République ?
42. L’herbe ne pousse verte que quand il y en a
43. Il faudrait un 11^{ème} commandement que chacun s’inventerait
44. La Saint Tierno Bokar serait un jour à marquer d’un grain de chapelet
45. L’île ne serait plus déserte si nous y étions

46. Ne pas s’inquiéter le matin de ce que sera le soir
47. Le temps ne sait rien de nos va et vient
48. Le chat aboie, le chien miaule : tout arrive !
49. Ce n’est pas un jour comme un autre : il sera beau
50. La pluie frappe au carreau, invitée surprise !
51. “Je suis vivante “ se dit-elle, perplexe.
52. Parfois l’enfant est seul, parfois sa mère aussi.
53. Long comme un jour sans pain, ça veut dire très très long.
54. Aux restos du cœur le service est compris.
55. Dans le secret des pensées poussent des fleurs sauvages

56. Partir, revenir, rester.
57. On a tous en mémoire un endroit qu’on déteste.
58. Dans le journal, pas loin des mots croisés, les maux croissants.
59. Ce n’est pas grave, ça va passer... croit-on.
60. Des bombes éclatent dans les assiettes des repas de famille.
61. Aucune berceuse n’endort la mouche tsé tsé
62. La mort se rit de l’amour comme l’amour se rit de la mort.
63. Ubu n’est pas un saint mais on peut lui attribuer un jour.
64. La chanson qui est dans l’air me chante.



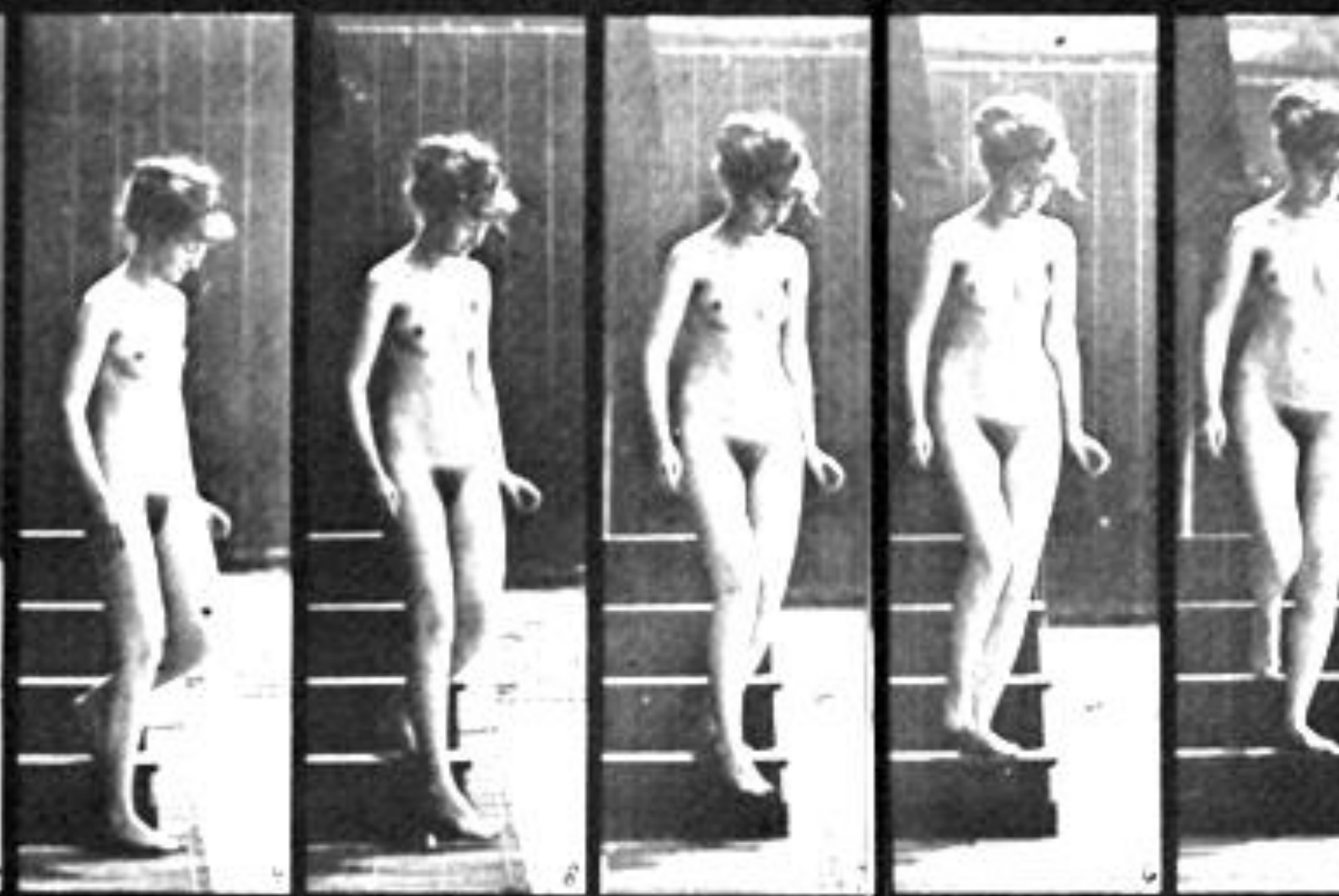
65. Penser et panser la blessure.
66. Ces jours où on se sent vague, mais pas amer cependant.
67. La soie des peaux s'accommode des draps rêches.
68. Sous le glacis des jours le bonheur tremble un peu.
69. Faisons en entier la moitié des choses.
70. Cette voix de crécelle est une lèpre pour l'oreille.
71. Rien ne cloche sauf la jupe.
72. Elle a mille raisons de lui donner tort.
73. Le jour de plus est aussi un jour de moins.
74. Sait-on si le soleil a du mal à se lever le matin ?
75. Que se racontent l'âne et le cheval dans le pré ?
76. Pas besoin de parler la même langue pour s'embrasser avec.
77. L'hippocampe sur ses positions.
78. Des mots se sont échappés pour battre la campagne.

79. Un bon juron : comme ça peut faire du bien !
80. Dire "tout est dit", et n'en penser pas moins.
81. Faites par plaisir, les choses sont plus belles que faites par devoir.
82. S'habiller "emballage cadeau" pour un soir de fête.
83. Difficile d'écrire une chanson sur la musique de l'aspirateur.
84. Le dindon en a plus que marre de la farce.
85. Peut-être que le bœuf s'amuse d'être mis derrière la charrue.
86. Ce petit caillou en a vu plus que nous.
87. Un sourire comme du lait d'amande douce.
88. Et pif et paf et pan : le chat a réglé son compte à la mouche.
89. Le gout du chocolat est moins éphémère que d'autres.
90. Ah la tête du petit garçon quand on lui dit "bonjour monsieur".

91. Deux mains, pour donner et pour recevoir.
92. Faire une bonne tarte, ce n'est pas du gâteau.
93. Le rire graveleux est le propre d'un certain genre de sales cons.
94. Mille et une nuits : un compte à dormir debout.
95. Une maille à l'envers, une maille à l'endroit et la vie passe.
96. Le livre devient herbier où une fleur sèche.
97. Toutes les roses ne sont pas roses.
98. Tous ces gens qui n'ont rien à dire et jamais ne se taisent.
99. Aujourd'hui, écrire une lettre à quelqu'un qui n'en reçoit jamais.
100. La grenouille du rosier tarde à dire bonjour, elle a froid aux pattes.
101. Sage comme une image ? Elles ne le sont pas toutes !
102. Quand le plat est bon, peu importe le temps passé à le faire.
103. Le père fouettard est un sadique pédophile.
104. Celui qui a inventé les smarties jouait aux puces quand il était petit.
105. Les sentiers aussi mènent à Rome.
106. Combien parmi ceux qu'on connaît mangent leurs crottes de nez ?
107. Il vaut mieux prendre sur les doigts un coup de mètre ruban qu'un coup de règle.
108. Gagner aux échecs : le plus beau des paradoxes.
109. Il pleut des feuilles mortes.
110. À force de faire trois petits tours les petites marionnettes ont le vertige.
111. C'est à l'œil et à l'oreille qu'on reconnaît le mensonge, pas aux mots qui le cachent.

112. N’y être pour personne, même pas pour soi même.
113. Le pain perdu est du pain retrouvé.
114. Pendant quelques jours, ne dire ni “au final “ ni “définitivement”.
115. César, le chien, n’aime pas le nez de Cléopâtre, la chatte.
116. C’est joli, un jupon qui dépasse.
117. Parfois la fenêtre est plus belle que le paysage que ses carreaux encadrent.
118. Le petit prince mangera du ragoût de mouton à midi.
119. Les mots de la faim, qui les entend ?
120. Le plus souvent on aime surtout les uns et pas les autres.
121. Dans le champ, la soupe de poireaux est sur pied.
122. La brume transforme la colline en dessin de Victor Hugo.
-
123. Se limer les ongles pour que la griffure reste douce.
124. Les culottes qui sèchent sur le fil à linge regardent-elles le facteur ?
125. Une odeur peut nous retrouver à un autre endroit du temps.
126. Certains entretiennent leur chagrin comme on est aux petits soins avec une plante.
127. À côté des cimetières : stades, parkings, supermarchés.
128. On dit “baisers”, on raccroche et vient le froid.
129. Les gens s’achètent des plantes de compagnie et les laissent seules au jardin.
130. Les cailloux : points de suspension dans la phrase écrite par le chemin.
131. Tous les trains ne sont pas pressés d’avaler les kilomètres.
132. Le téléphone vibre dans la main comme un chat qui ronronne.
133. De 1 à 52 les maisons de la rue portent des noms de semaines.
134. Une huile qui compte pour du beurre a du souci à se faire.

135. Le préservatif est un genre d'équipement sportif.
136. Quand Madeleine mange des madeleines ça ne lui rappelle rien.
137. Le merle se moque bien de la pancarte "propriété privée".
138. Le mistral courbe le chêne pour lui apprendre la modestie.
139. Dans le coffret à bijoux, les bagues offertes par d'anciens amants.
140. Le coquelicot a traversé le béton pour prendre l'air.
141. C'est grâce à un couple de noirs que nous sommes devenus blancs.
142. Elle s'évente comme si elle était un parfum.
143. En commençant le journal par la fin on est sûr d'aller vers le pire.
144. Elle dit "mon mec" quand elle en parle à d'autres et "bébé" quand elle lui parle à lui.
145. Il fait humide et frais comme la truffe d'un chat.
146. Aujourd'hui les cartes disent qu'il faut voyager.
147. Combien de pages écrites avec 26 lettres seulement !
148. Il faudrait pouvoir jeter à la poubelle les choses qu'on n'arrive pas à oublier.
149. Une voix qui saute comme l'aiguille sur un vieux disque.
150. Personne n'aimerait avoir une vie cousue de fil blanc.
151. À la rentrée ne pas oublier de mettre des baisers dans le sac d'école.
152. Les Gaston ont un téléphone et les Simone un portable.
153. Quand l'amitié a fait son chemin dans l'amour c'est qu'on peut tomber malade.
154. Presque tout reste à prouver.
155. La fille du notaire va épouser le fils du pharmacien : on parie ?
156. Aller à l'essentiel ce n'est pas forcément faire court.



157. Souvent la vie dans un village est un tissu de mensonges.
158. Aujourd'hui, courir sur un autre chemin.
159. Cette vieille photo mérite d'être tournée contre le mur.
160. Un parfum qui déteint sur la peau et donne envie de ne plus se laver.
161. Si déjà on enfile les jours, qu'ils soient comme des perles.
162. On préfère être attaché avec un ruban de soie qu'avec une corde.
163. Au bout du désir, le désir d'autre chose.
164. Quand on voit mieux sans lunettes qu'avec, il est temps d'agir.
165. La jalousie est un malheur qui vient de l'intérieur de soi.
166. Au petit matin la terre et le ciel sont encore mélangés.
167. L'univers est énorme pour le microbe qui cartographie un dé à coudre.
168. Un jour sans Facebook... sauf une minute pour voir.
169. Pour supprimer cette journée faites le 3, pour la garder faites le 2...
170. Il doit bien y avoir une preuve d'amour au fond d'un tiroir.
171. Dieu a oublié d'enlever ses boules Quies.
172. La rumeur court ventre à terre, le nez dans la merde.
173. Il arriverait quelque chose de charmant, ce serait bien.
174. Manger un petit suisse ce n'est pas être cannibale.
175. Le petit plat dans le grand, c'est celui qu'on appelle "la bonne franquette".
176. Ce n'est pas une obligation, dans une gare, de prendre le train.
177. Une ville ordinaire devient magnifique quand on y a fait l'amour.

178. Le jour met ses habits du dimanche
179. Adopter les coutumes d'ailleurs quand elles nous ressemblent
180. Elle est si gentille que le diable prend peur
181. Fallait-il quatre évangiles pour raconter la même histoire ?
182. Qui se souvient du 14 décembre le 14 juillet...
183. La vie est un roman si on lui donne un titre
184. Courir vers soi et marcher avec les autres
185. De la couleur pour écrire le noir et blanc des jours
186. La pensée vole plus vite qu'un avion
187. Choisir à la santé de qui on boira ce vin clair, plus tard
188. Plaignons la femme juive qui a de l'eczéma sous sa perruque
189. Beaucoup sont morts, beaucoup mourront pour le mot
"liberté"
190. Au milieu du gué, continuer tout droit
191. L'amour du plaisir peut durer toute une vie
192. La jeunesse est un trompe-l'œil
193. On sait bien des choses sans savoir leur nom
194. La verrière accueille la musique de la pluie
195. Certains parlent mieux avec les mains qu'avec des phrases
196. La vraie cigogne, c'est celle qui s'en va et qui revient
197. Trop de bonheur c'est presque déjà du chagrin
198. Si c'est pour demain, rien ne l'annonce
-
199. Trouve-t-on la même vérité dans le vin blanc que dans le vin
rouge ?
200. Le train le plus rapide commence par avancer d'un centimètre
201. Une humeur gris rose a besoin d'un pull angora
202. Tout ce que les mains savent faire et tout ce qu'elles ont à
apprendre
203. Le mercredi, personne ne ramasse les encombrants qu'on a
dans la tête

204. Contrairement à la lune, le soleil n'est pas à géométrie variable
205. Le pylône tout neuf est plus beau que le vieux clocher de l'église
206. Bien avant Noël les boules de gui dans les arbres souhaitent la bonne année
207. Elle est cachée dans sa vie comme une fleur entre deux pages
208. Il vaut mieux trouver de l'intérêt à l'ennui qui nous accable
209. La musique militaire n'adoucit pas l'humeur
210. On ne peut pas prendre la place de qui a apporté sa chaise
211. Ce dont on rêve a tout de même une légère existence
212. Les papes et les présidents font pipi et caca comme tout le monde
213. Rien ne vaut un bon stylo pour régler leur compte aux comptes
214. Certaines journées jouent au yo-yo, d'autres au bilboquet
215. Il faudrait que l'important de nos vies tienne dans un sac à main
216. La gueule de quelques uns on devrait pouvoir la fermer à double tour
217. L'amour a besoin de peau, pas l'amitié
218. L'effrayante lenteur gracieuse de la mante religieuse
219. Le "tu" après longtemps de "vous" ouvre une porte et en ferme une autre
220. On a oublié que Le temps des cerises est un chant de guerre
221. Au rond point, il y a un truc qui indique un machin, c'est simple
222. Une chanson dans la tête comme le refrain d'un parfum dans une écharpe
223. Les princesses ne mettent pas de tablier

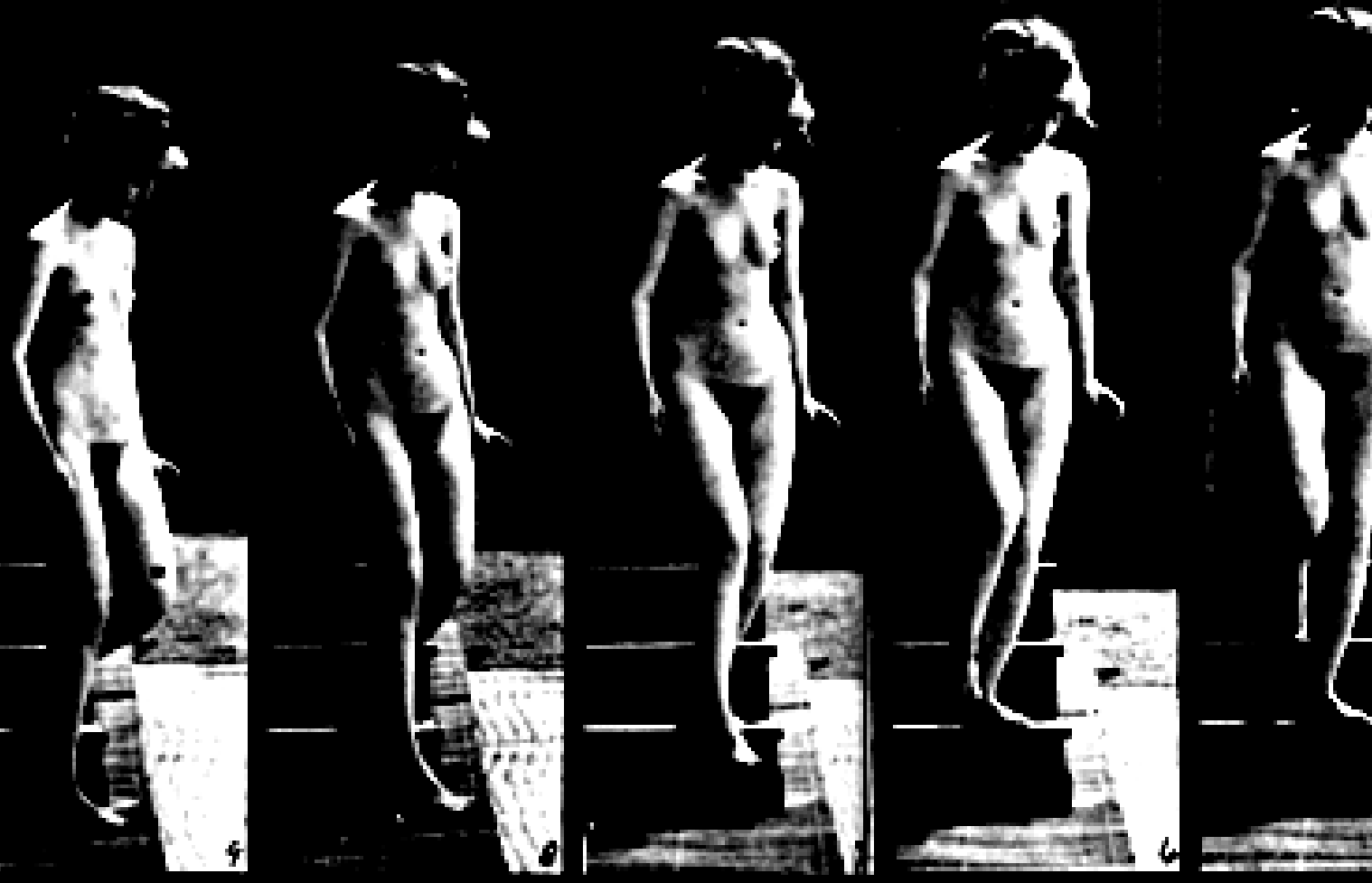
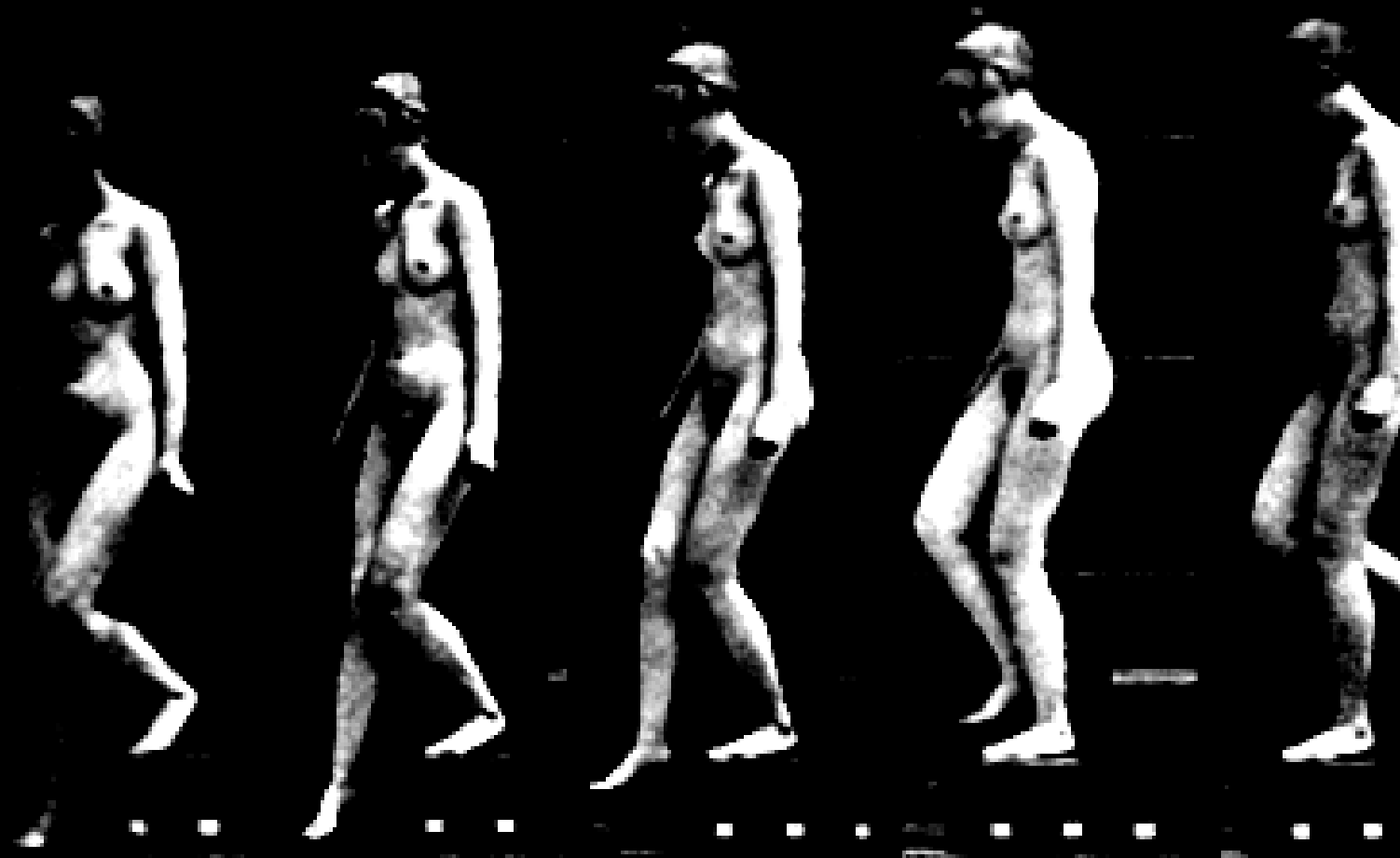


224. Quand la vie repasse les plats, c'est rarement le dessert
225. C'est un peu triste de boire du vin seul, surtout quand il est bon
226. La misère se cache sous d'affreuses dentelles
227. Ce matin, le soleil est resté au lit
228. Un vilain geste fait avec une belle main : quel dommage !
229. Seuls les vers de terre savent reconnaître un beau ver de terre
230. Le chocolat console de tout sauf de l'absence de chocolat
231. Le non dit prolifère dans ce qu'on dit à moitié
232. Un bouquet de fleurs peut sauver une journée
233. La folie douce n'a pas besoin de médicaments
234. Elle ne sent pas mauvais, mais il faut la vider quand même la poubelle de l'ordinateur
235. Aller à la ligne comme on va quelque part
236. Les jours se suivent et nous enchaînent
237. La danseuse de la boîte à musique ne connaît qu'une mélodie
238. Le gris des cendres : une belle couleur pour une robe
239. On fait une liste pour ne rien oublier et c'est elle qu'on oublie
240. Gare aux romans de gare ! Ils ne vont pas bien loin
241. Le souvenir est une histoire qu'on se raconte
242. Pas envie... pas en vie
243. La tristesse pousse comme du chiendent
244. On devrait s'interdire de compter les jours
245. Il neige des éclats de rire
246. Une pensée peut-être aussi agaçante qu'un poil au menton
247. Aimer c'est apprendre une langue étrangère
248. L'aphorisme n'est jamais qu'un tout petit caillou dans une chaussure
249. Souhaitons que le paradis ait une terrasse pour les fumeurs
250. La flèche du temps n'est pas un boomerang

251. Le mainate imite très bien le chant du colibri
252. Parfois on peut être content de ne pas être sur la photo
253. Trouver une mare pour y jeter son pavé
254. Certaines phrases ont des rides d'expression
255. Pas toujours facile d'inventer les mouvements que la robe suivra
256. Le rouge à lèvres est une politesse qu'on fait à son visage
257. Qui creuse la terre peut aussi trouver le ciel
258. Le moteur de qui court est dans son ventre
259. Un plus un ça ne fait pas deux, ça fait "nous"
260. Un peu de poudre aux yeux dans un sachet doré
261. Les tournesols dans le vase sont moins beaux que ceux de Vincent
262. Le pain d'aujourd'hui a un goût de brioche
263. L'eau chaude est un bienfait des temps modernes
264. À vol d'oiseau tout est moins loin
265. Un hôtel Terminus peut être le point de départ d'une nouvelle vie
266. Il est hélas des peaux d'orange qu'on ne peut pas peler
267. Le pouvoir d'un tout petit grain de sable est énorme
268. ... Si froid que le froid lui même n'a pas chaud
269. Donner à un livre une feuille d'arbre pour qu'il se souviene
270. Le hasard attend la coïncidence au tournant
271. Tous les jours sont l'anniversaire de quelque chose
272. La tempête sème le vent et nous récoltons les catastrophes
273. Les financiers sont des friandises à ne pas offrir aux pauvres
274. L'esperluette qui relie le bon & le meilleur a le sourire
275. "tout le monde" est aussi anonyme que "untel"
276. Une odeur de friterie dans les habits n'ouvre pas l'appétit
277. On peut faire la bête à deux dos ET à quatre mains

278. Le vrai voyageur s'en va avant de prendre racine
279. Rien n'a l'air plus crétin qu'un gant tout seul, sinon un bas
280. Un flocon pose un baiser sur le nez du chat
281. Les robes de Peau d'âne dorment dans un coffre
282. La culotte rouge joue au Père Noël sous le pantalon épais
283. L'ongle du vieillard sait encore griffer
284. Elle marche comme une reine même avec des sabots
285. Le brouillard sur le dos de l'arbre comme une écharpe de soie
286. La porte close, les bras s'ouvrent
287. Certains ont un pays qui voyage avec eux
288. La lumière de midi est solide
289. Un peu de poudre d'escampette ferait du bien
290. Le sourire est une arme fatale
291. À bien des coqs il manque l'ergot

292. On sait que l'année a été belle seulement quand elle est finie
293. Mettre du vin dans son eau est aussi une solution
294. Ce que personne ne regarde, existe pourtant
295. Il y a de minuscules victoires sur soi qu'on n'oserait pas raconter
296. On donne son numéro de portable comme une part de soi-même
297. Sur Facebook la rencontre de la carpe et du lapin n'est pas impossible
298. La séduction est un acte, le charme est une qualité
299. Que vais-je mettre ? Que vais-je faire à manger ? Questions d'importance
300. Le "son et lumière" de l'orage est un spectacle gratuit
301. Grands pas lents ou trotte-menu : ça dépend des jours
302. Les secrets entrent par l'oreille et ressortent par la bouche
303. Petite tenue le matin, grande tenue le soir : journée faste !

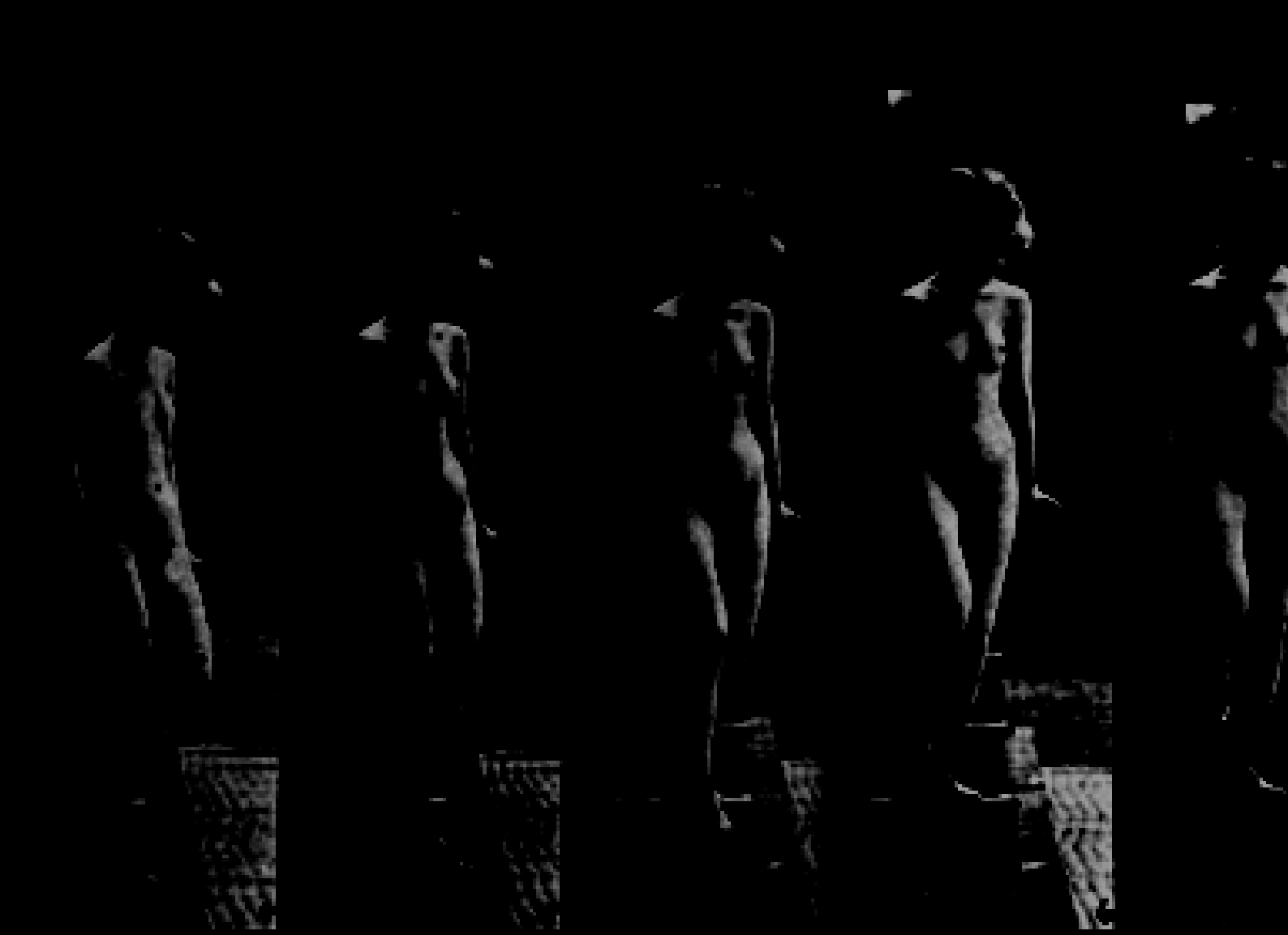


304. C'est étrange que "pour toujours " et "à jamais" racontent la même histoire
305. Vite, coupons le fil de cette conversation cousue de fil blanc !
306. ;:-)) ((sont là pour exprimer la joie et la tristesse
307. Le 307ème jour de l'année a un nom de voiture
308. Il y a des gens qu'il faut agiter avant de s'en servir
309. Cette politesse exagérée qui peut être si blessante...
310. Un peu de méchanceté aiguisé les crocs
311. Trop vive, l'intelligence peut éteindre le cœur
312. Les différences sont les fleurs des champs de la curiosité
313. Notons avec quelle gentillesse cette petite maladie nous oblige au repos
314. Mieux vaut l'épouisse et un coup de rouge que la poisse et coup de blues
315. Le cœur cogne aux portes du souffle
316. L'eau froide a des vertus qu'on préfère en été

317. Le bonheur arrive seul et repart accompagné
318. La main ouverte devrait avoir plus d'avenir que le poing fermé
319. C'est rarement "comme ça" qu'on imaginait les choses
320. La moule produit elle-même le couvert qui sert à la manger
321. Elle écrit en couleur ce qui se couche noir sur blanc
322. Le cœur habite là où il s'est donné ou laissé prendre
323. Le plaisir roucoule comme une colombe
324. Une vacherie joliment dite fait un peu moins mal
325. Le jour qui s'en va adoube la nuit qui vient
326. L'athée le plus endurci rencontre un jour la prière
327. Le conteur ne compte pas les mots
328. Il peut y avoir 36 façons de se mettre sur son 31
329. Ceux qui savent trouver le temps d'en perdre un peu sont riches

330. Quand on n'est pas d'humeur un vrai fou rire vaut mieux qu'une fausse migraine
331. On ne déteste pas gratter sa plaie mais on n'aime pas que d'autres le fassent
332. On entre dans l'amour avec une chanson, on en sort avec un lamento
333. Les chiffres jouent au palindrome plusieurs fois par an
334. Tous les métiers ont leur langue de bois
335. La nuance fait joliment dans le détail
336. Il faut croire nos yeux quand nos oreilles nous trompent
337. Quand on ne sait quoi dire : adopter les mimiques des séries américaines
338. Les meilleures choses ont une faim de loup
339. Trop de mémoire est un sac trop lourd
340. Le vent doux a des ailes d'ange
341. Qui préfère la croûte et qui préfère la mie auront de beaux petits déjeuners
342. Un bébé dans un wagon est un genre de bombe à retardement
343. N'importe quelle eau est bénite si l'on y croit
344. Il faudrait que ce soit la Sainte Rita tous les jours
345. La voix est aussi une signature
346. L'enfant pleure sans sa langue maternelle
347. Oh le joyeux petit squelette qui s'ébat sous nos muscles !
348. Il peut y avoir du génie dans la connerie
349. Un jour "sans" est un jour avec quelque chose dont on ne veut pas
350. Quand un train entre en gare, c'est toujours un peu celle de La Ciotat

351. Même quand on ne lit pas le journal les nouvelles sont mauvaises
352. La toute petite cervelle du grand costaud sert un peu tout de même
353. Il reste trop de zones interdites aux femmes
354. Il faut bien brûler, pour renaître de ses cendres
355. La rumeur du monde a bien du mal à être mélodieuse
356. Il en va des gens comme des choses : il arrive qu'on les oublie
357. Comme le citron sur l'huître, l'ironie vérifie si nous sommes bien vivants
358. Le comble de la petitesse est une grande vilénie
359. Sur le ring, la multiplication des pains est sanglante
360. Ce qu'on perd en passant son tour, on ne le sait jamais
361. Une seule belle minute suffit à faire un grand jour
362. Le manteau noir doublé de rose a plus d'humour que le rose doublé de noir
363. Le 36^{ème} dessous est une très mauvaise adresse
364. Il vaut mieux glisser un mot doux que sur une peau de banane
365. Ce petit carnet rouge garde quelques pages blanches pour l'année prochaine



TACITE...

ANNALES, LIVRE VI, CHAPITRE XII

se

créer

son
53

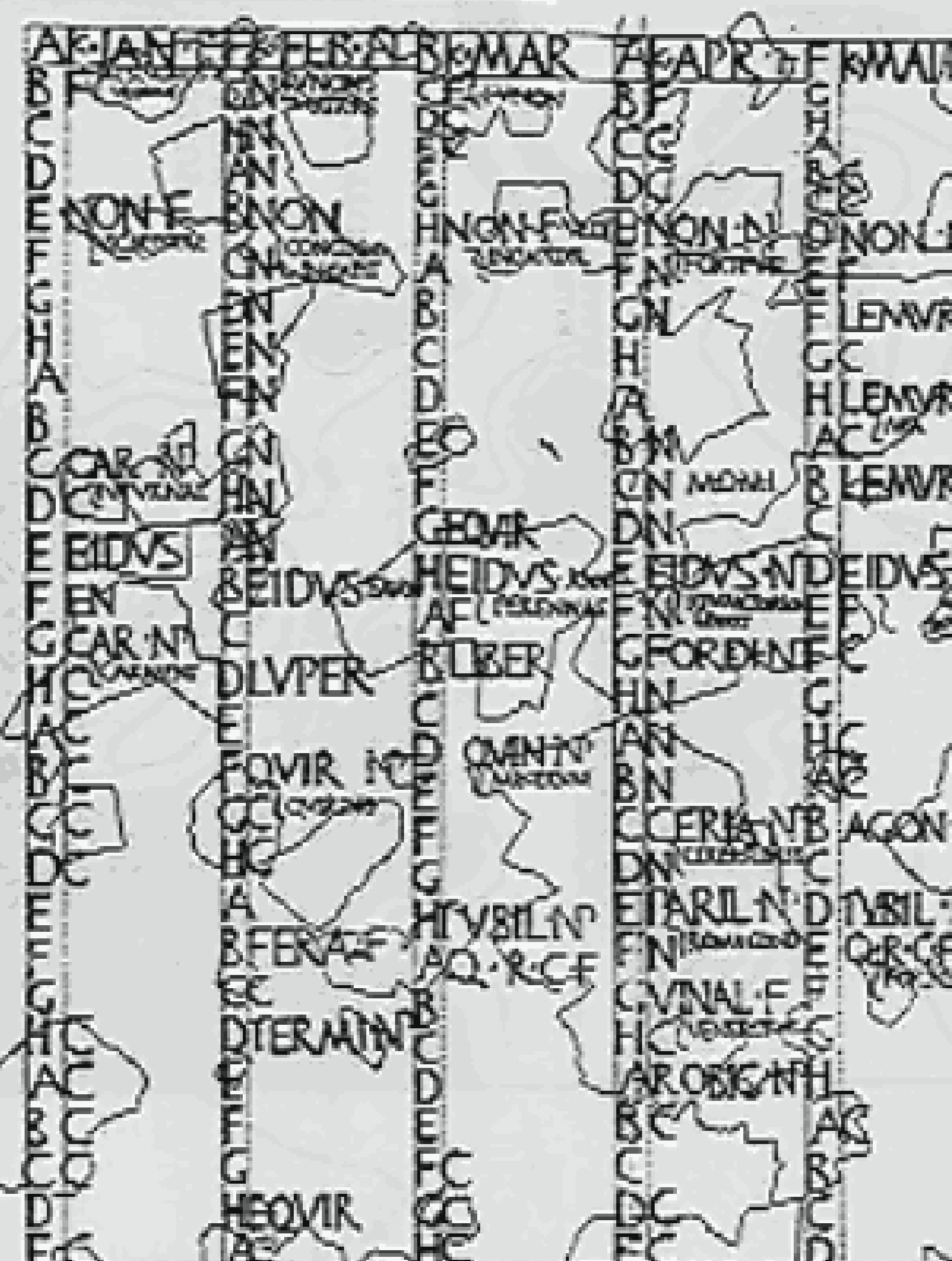
propre

★

275

Le tribun du peuple Quintilianus soumit ensuite à la délibération du sénat un nouveau livre sibyllin, que le quindécemvir Caninius Gallus voulait faire admettre par un sénatus-consulte. Le décret, rendu au moyen du partage, fut blâmé par une lettre du prince. Tibère y faisait au tribun une légère réprimande, accusant sa jeunesse d'ignorer les anciens usages. Plus sévère pour Gallus, il s'étonnait qu'un homme vieilli dans la science religieuse eût accueilli l'ouvrage d'un auteur incertain, sans consulter son collègue, sans le faire lire et juger, suivant la coutume, par les maîtres des rites, et l'eût proposé aux suffrages d'une assemblée presque déserte. Il rappelait en outre une ordonnance d'Auguste, qui, voyant de prétendus oracles publiés chaque jour sous un nom accrédité, fixa un terme pour les porter chez le préteur de la ville, et défendit que personne en pût garder entre ses mains. Un décret

semblable avait été rendu chez nos ancêtres après l'incendie du Capitole, au temps de la guerre sociale. Alors on recueillit à Samos, à Ilium, à Érythrée, en Afrique même, en Sicile, et dans les villes d'Italie, tous les livres sibyllins (soit qu'il ait existé une ou plusieurs Sibylles), et on chargea les prêtres de reconnaître, autant que des hommes pouvaient le faire, quels étaient les véritables. Celui de Gallus fut également soumis à l'examen des quindécemvirs.



« L'ombre de mon âme

S'enfuit dans un couchant d'alphabets. »

Federico Garcia Lorca.

KIYOOKA TAKAYUKI...
TOUTE L'HUMANITÉ, VOUDRAIT SE
LA LONGUEUR DU JOUR
CREER SON PROPRE CALENDRIER.
L'ATTRAIT PRINCIPAL DU CALENDRIER
RÉSIDE EN CE QU'IL SE POURSUIT
TOUJOURS. QUEL QUE SOIT LE NOMBRE
DES JOURS ÉCOULÉS, D'AUTRES
54
QU'ILS SUIVENT ENCORE, CELUI DES

★

279

Ah ! Que cela peut-être court un jour de congé
Quand tout le printemps est là !
Midi : je me réveille enfin
Le corps allégé d'une semaine de fatigue.
Au fond de ma soupe qui sera *et* le petit-déjeuner *et* le
déjeuner :
Un œuf de caille
Comme un petit mystère dont la force
Me portera tout le jour durant.
Mais déjà la nuit est là.

Qu'ai-je donc fait

De ma journée ?

J'ai écrit pour répondre aux lettres qui s'étaient accumulées.

J'ai profité du trajet jusqu'à la poste pour me promener

À l'étalage d'un magasin, le nôtre étant à changer,

J'ai regardé les baquets pour prendre le bain

Je suis rentré et après le dîner

J'ai goûté quelques moments d'extase en écoutant les jeux
trépidants

D'une musique du XVIIe siècle pour cordes seules

Et toute frémissante des vents de la Méditerranée, mais
qu'ai-je fait d'autre ?

Son cartable est prêt pour le lendemain

Et l'enfant dort d'un sommeil serein

En effleurant sa joue :

Odeur de sable, d'herbe, de pigeon, de chien, de jeux en
bois.

Avec aussi une odeur de transpiration un peu suave.

Années de la grâce et du vert tendre.

Profond est ce jeune monde tout tissé de rêves

Un jour, que cela peut être long !



Zone A : Caen, Clermont-Ferrand, Grenoble, Lille, Montpellier, Nancy-Metz, Nantes, Rennes, Toulouse.
 Zone B : Aix-Marseille, Amiens, Besançon, Dijon, Lille, Limoges, Nice, Orléans-Tours, Poitiers, Reims, Rouen, Strasbourg.
 Zone C : Bordeaux, Créteil, Paris, Versailles.

areil... au même



Hier

c'était

Aujourd'hui

c'est

dimanche

lundi

LA ROUE
DE LA
SEMAINE

« Je la trouve en ta main

Ou toi en ma pensée. »

Roberto Juarroz.

MARLÈNE TISSOT...
voudrait se créer son propre calendrier. L'attrait
1/ SANS TITRE, 2/ LES DIMANCHES
principal du calendrier réside en ce qu'il se poursuit
toujours. Quel que soit le nombre des jours écoulés,
d'autres suivront. Le nom des mois revient ; plus
souvent encore, celui des jours. Le chiffre toutefois
qui désigne les années est toujours un autre. Il croît,
sans pouvoir décroître ; chaque fois s'y ajoute une
année de plus. Il croît continûment ; aucune année

★

1/ On trempe ses doigts dans le jus des jours mal essorés, des jours morveux, des jours qui chialent pour un rien. On les torche et on passe au suivant en traînant vaguement les pieds. On cherche un passage secret entre les pages du calendrier, un raccourci, une oasis, un peu de répit. On construit des chemins, grain de sable après grain de sable. Parfois on se décourage. Parfois on aperçoit le paysage qui se dessine au loin, parfois il ressemble à la lumière douce qui s'échappe de nos rêves. Alors on continue. On se dit que c'est ce qu'il y a de mieux à faire, tant qu'il reste des jours à moucher et des grains de sable à semer.

★ ★

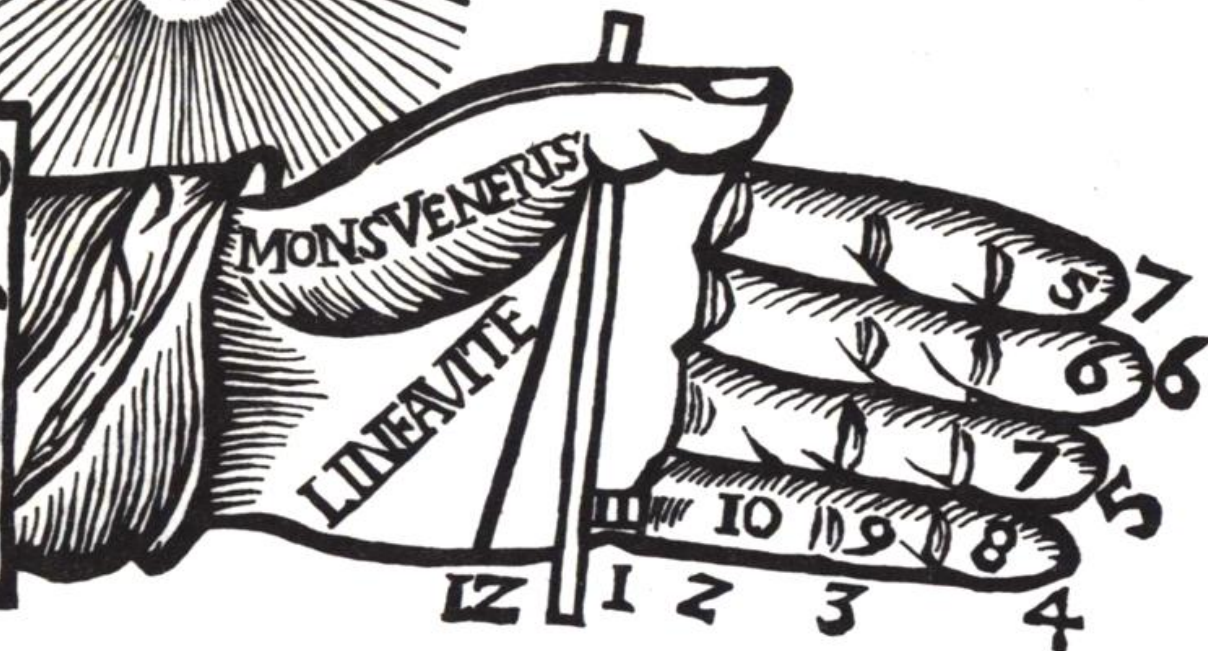
2/ On faisait des pique-niques au bord du lac, les dimanches. Avec pépé et mémé, les oncles et les tantes. Et tout le monde avait l'air de tellement s'amuser. Il y avait du poulet et des chips et de la bière. Il y avait un poste radio qui grésillait. Ça parlait, ça chantait, ça riait. On installait des couvertures sur l'herbe. Et moi, je savais pas trop quoi faire au milieu de tout ce bonheur. J'avais l'impression que les choses glissaient sur moi, que j'existais pas.

Et des fois on me disait « Reste pas là avec ton air triste ! Viens te baigner ! ». Mais j'étais jamais sûre qu'on s'adressait à moi. Je me retournais et y avait le chien derrière qui remuait la queue. Qui courait après tonton. Qui sautait dans la flotte. Et tout ça en réalité, c'est peut-être bien des souvenirs inventés qui se déroulent dans ma tête comme des vieux films en 16 mm. Faut dire que j'ai souvent du mal à démêler le vrai du faux. Surtout les dimanches.

Etizak.

Napnyug.

Naptám:

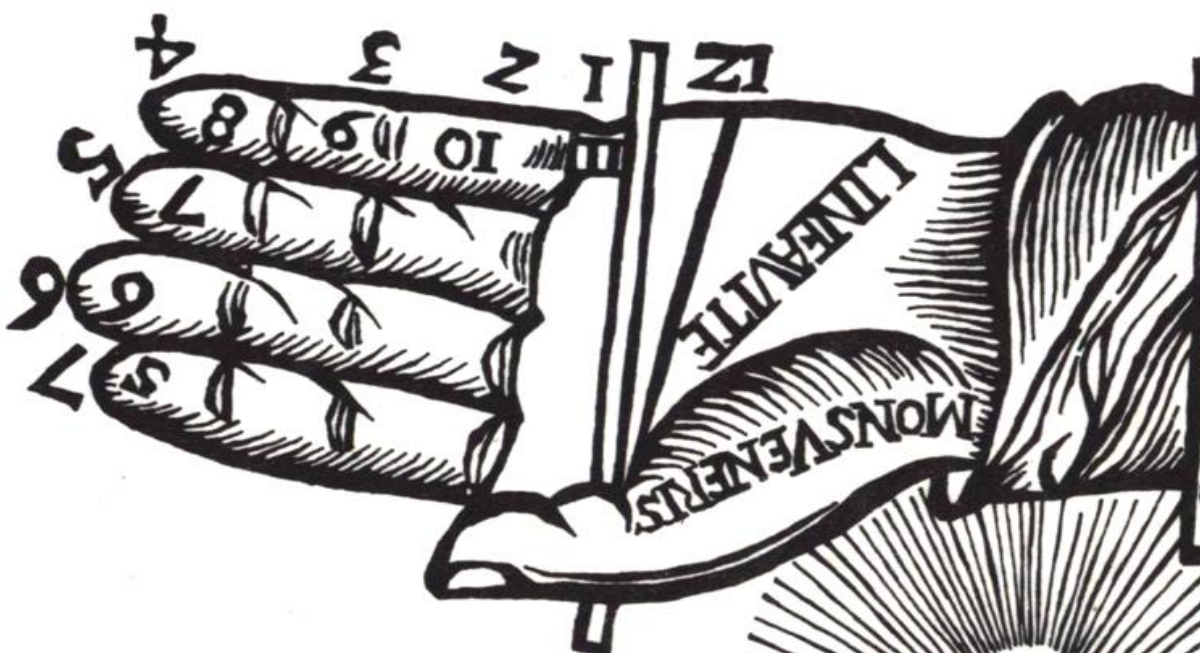


Dél.

Dél.

Naptám:

Napnyug.



Etizak.

SOPHIE TOLSTOÏ...

JOURNAL, CHAPITRE III

toute l'humanité, voudrait se
créer son propre calendrier.

56 principal du

★

1891, 3^{EME} TRIMESTRE

286

5 juin.

Journée douce et claire, nuit de lune. Je suis en proie à l'inquiétude. Mon activité ne me donne pas satisfaction, tout ce que je fais me semble vain. Il me faudrait encore un autre travail que je ne *sais* et ne *puis* faire. Ce matin, ma sœur Tania et moi avons lu une nouvelle de Potapenko, *la Fille du général*, que Léon Nikolaïévitch aime beaucoup. Après dîner, Liova, Tania, Macha, Viéra Kouzminskii se sont mis à parler d'un voyage à travers la Russie dont ils ont grande envie. Je comprends leur désir, j'ai si peu vu moi-même ! Ma sœur Tania s'est fâchée et s'est écriée que c'était là le désir d'une jeunesse rassasiée de tous les biens de ce monde. Plus tard, les enfants sont allés chez les Zinoviev.

Liovotchka m'a accompagnée chez le cordonnier et chez Timoféï Fokanov, un paysan du village qui est malade. Jamais, je n'ai autant désiré être en union avec Liovotchka, causer avec lui ; je ne parle pas d'une vile union corporelle, mais d'une union spirituelle. — Actuellement, c'est impossible. Il a toujours été rude et, maintenant, comme il l'a fait ce soir, il ne cesse de frapper aux endroits sensibles. A propos du voyage des enfants, il a essayé de prouver que, de leur part, ce désir du superflu, provenait de la mauvaise éducation qu'ils avaient reçue. Qui est responsable de cette éducation ? C'est à ce sujet qu'éclata la querelle. J'ai dit que cette éducation correspondait à la vie que menait la famille. Il m'a répondu qu'il y a douze ans s'était opérée en lui toute une transformation, que j'aurais dû me transformer aussi et donner aux plus jeunes de nos enfants une éducation conforme à ses nouvelles convictions. A quoi j'ai répliqué que seule, je n'aurais jamais *pu ni su*, qu'il *parlait* beaucoup, *passait des années entières à écrire*, mais ne s'occupait pas de l'éducation des enfants et allait souvent jusqu'à oublier leur existence.

La discussion s'est terminée heureusement, nous étions redevenus amis quand nous nous sommes séparés. Liova et Andrioucha sont allés à cheval à Pirogov. Je viens de corriger encore un placard de la *Sonate à Kreutzer*. Il est 2 heures du matin.

6 juin.

Allée à Toula avec Sacha, Vania, Micha, Niania et Lydia. Cette dernière avait besoin d'un passeport. J'ai photographié les plus jeunes de mes enfants et ai couru de côté et d'autre pour le partage. Quelle affaire compliquée, difficile et pénible ! J'ai été très fâchée d'apprendre que deux bons de mille roubles étaient sortis

au tirage il y a deux ans et depuis lors ne rapportaient aucun intérêt.

Ce soir, pour la première fois, je me suis baignée avec Tania, Macha et Macha Kouzminskaïa — Liova et Andrioucha sont rentrés de Pirogov ce soir à 11 heures. Journée chaude, nuit fraîche. Beaucoup pensé à la mort que je me suis nettement représentée. Nous avons chez nous Pétia Raïevskii qui est tout heureux d'avoir terminé ses études au lycée. Alexandre Vasiliévitch Tzinger est aussi notre hôte.

7 juin

TOUJOURS :

**COMME TOUJOURS, DE
00 À 62 LE MOT
TOUJOURS SE RETROUVE
À CHAQUE PAGE, OU
PRESQUE...**

**« Ceux qui parlent de révolution sans rien changer à leur vie
quotidienne ont un cadavre dans la bouche. »**

Proverbe Provo, Amsterdam 1965.

RAOUL VANEIGEM...

TRAITÉ DE SAVOIR-VIVRE À L'USAGE DES JEUNES
GÉNÉRATIONS, XVI, LA FASCINATION DU TEMPS

Chacun, suivant le
modèle de toute
57 l'humanité, voudrait

★

291

On ne pose pas la question « Quel âge avez-vous ? » sans se référer aussitôt au pouvoir ? La date repère y contraint déjà. Ne mesure-t-on pas le temps au départ d'une manifestation d'autorité : agrégation d'un Dieu, d'un messie, d'un chef, d'une ville conquérante ? Dans l'esprit aristocratique, le temps accumulé est d'ailleurs un gage d'autorité : la vieillesse, mais aussi la série des ancêtres, accroissent la prépotence du noble. En mourant, l'aristocrate lègue à ses descendants une vitalité tonifiée par le passé ; elle n'en reconnaît pas du moins, son pouvoir en miettes n'obéit plus à l'hérédité. Elle refait parodiquement le chemin de la noblesse : l'identification au lignage se cherche nostalgiquement dans une identification aux photos de l'album de famille ; l'identification au temps cyclique, au temps de l'éternel retour, se

satisfait dans une identification aveugle à des morceaux de temps linéaire, à des passages successifs et rapides.

Le rapport de l'âge avec l'indice de départ du temps mesurable n'est pas la seule allusion indiscreète au pouvoir. Je soutiens que l'âge mesuré n'est rien d'autre qu'un rôle, une accélération du temps vécu sur le mode du non-vécu, donc sur le plan de l'apparence et selon les lois de l'adaptation. En prenant du pouvoir, on prend de l'âge. Jadis, seuls les gens âgés, c'est-à-dire d'ancienne noblesse ou d'expérience ancienne, exerçaient le pouvoir. Aujourd'hui l'on étend aux jeunes le privilège douteux de vieillir. La société de consommation mène au vieillissement précoce ; n'a-t-elle pas trouvé sous l'étiquette *teen-ager* un groupe nouveau à convertir en consommateurs ? Celui qui consomme se consume en inauthentique ; il nourrit le paraître au profit du spectacle et aux dépens de la vraie vie. Il meurt où il s'accroche parce qu'il s'accroche à des choses mortes ; à des marchandises, à des rôles.

292

Tout ce que tu possèdes te possède en retour. Tout ce qui te rend propriétaire t'adapte à la nature des choses ; te vieillit. Le temps qui s'écoule est ce qui remplit l'espace vide laissé par l'absence du moi. Si tu cours après le temps, le temps court plus vite encore : c'est la loi du consommable. Veux-tu le retenir ? Il t'essouffle et te vieillit d'autant. Il faut le prendre sur le fait, dans le présent ; mais le présent est à construire.

Nous étions nés pour ne jamais vieillir, pour ne mourir jamais. Nous n'aurons que la conscience d'être venus trop tôt ; et un certain mépris du futur qui nous assure déjà une belle tranche de vie.

« Il y a un moment où les lampes, non seulement n'éclairent rien, mais brouillent le reste de la lumière du jour. »

Jean-Pierre Abraham.

MARC VILLARD...

Chacun, suivant le modèle de toute l'humanité, voudrait se créer son propre calendrier. L'attrait principal du calendrier réside en ce qu'il se poursuit toujours.

LE GRAND HUIT,

Quel que soit le nombre des jours écoulés, d'autres suivront. Le nom des mois revient ; plus souvent encore, celui des jours. Le chiffre toutefois qui désigne les

EXTRAIT

années est toujours un autre. Il croît, sans pouvoir décroître ; chaque fois s'y ajoute une année de plus. Il croît continûment ; aucune année n'est sautée ; c'est comme en calcul, où l'on additionne toujours *un*. La chronologie exprime avec précision ce que l'être humain, pour lui-même, souhaite le plus. Le retour de jours, dont il

58

est le nom et la mesure de l'*assurance*.» Chacun, suivant le modèle de toute l'humanité, voudrait se créer son propre calendrier. L'attrait principal du calendrier réside en ce qu'il se poursuit toujours. Quel que soit le nombre des jours écoulés, d'autres suivront. Le nom des mois revient ; plus souvent encore, celui des

★

(...) La foule se presse maintenant sur l'aire de départ du Grand Huit. Il lui faudrait un flash. Uriah Heep administre un rock névrotique et passablement dégénéré à grands renforts de riffs bourbeux. Elle voit les bottes mexicaines près du frigo, le poster de Rocky II au-dessus du matelas et le Rubik Cube abandonné sur la caisse d'emballage. Elle n'arrivera jamais à séparer ces putains de couleurs en carrés uniformes.

Lucille. Un vieil air de Little Richard, le curé sexy. Elle revoit son père, penché sur ses vieux trente centimètres, crâne dégarni, lunettes cerclées de métal sur le nez et sandales écolos aux pieds. Sweet little Sixteen.

— On a changé mon tempo !

Le son de sa voix se répercute contre le ciment armé des parois, virevolte à la hauteur de sa tête. Elle voulait le monde et aujourd'hui, contre le vieux réchaud, elle se contenterait du Grand Huit.

Il va rentrer bientôt. Pas tout à fait le même homme qu'à l'accoutumée car chaque jeudi les autres montent à Paris, histoire d'humilier d'anonymes homosexuels épinglés au hasard par le faisceau des phares. Elle sait cela. Qu'il rentrera un peu ivre. Et seul. Elle regarde le cadeau d'Angelo posé à ses pieds.

Un flash. Il lui faut un truc sinon elle va hurler. Elle se penche sur les étagères de mauvaises planches, vide les boîtes, farfouille dans les tiroirs égarés, brise deux tirelires désuètes et soudain le flacon est là, à portée de main. Dexédrine, ça va chier ! Elle s'enfile trois pilules dans le gosier, serre les poings. Contre le mur, les pupilles vrillées au poster de Rose Tatoon, elle s'embrase dans un spasme. Puis se redresse. Le Grand Huit.

295

Elle perçoit le ronflement de la Guzzi, le raclement du kick et la démarche lourde du motard. Un coup de botte au hasard, la toux rauque et ce sifflement puéril entre les dents. Il est à deux mètres de la porte blindée.

Le Grand Huit. Des millions de lumières d'éternité. Elle progresse contre le mur, se rencogne derrière la porte. Puis se casse en deux, saisit la hache posée à ses pieds et la lève au-dessus de sa tête.

Un frisson fantastique la traverse alors. Elle laisse tomber l'outil, le pousse sous un tas de vieux journaux et se détourne de la porte qui pivote lourdement, révélant le format compact de Franck.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Rien, j'écoutais la radio...

— Viens là.

Un dernier regard à la fête foraine. Dans cinq jours ils partiront, laissant place à un ciel bas et sans surprise. Le regard pourra porter jusqu'au supermarché : ils demandent des caissières.

Elle se détourne de la meurtrière, s'approche du motard, une moue boudeuse à la Faithfull plaquée sur ses lèvres et, l'espace d'une seconde, elle lui sourit.

Demain elle le fera. Demain, oui.



« Les arts plastiques, moins que d'autres créations, exprimaient jusqu'à maintenant la problématique du temps, pour la raison évidente que, comme toutes les activités manuelles, ils se matérialisaient par leur objet où s'imprime une trace créant l'image du temps que chaque tableau, chaque sculpture, chaque forme artistique porte en elle et par elle-même, consciemment ou non. »

Roman Opalka.

THOMAS VINAU... calendrier

1/ROBERT WYATT, 2/MINIATURES POÉTIQUES
POUR BUREAU

59

★

299



1/ Aujourd'hui est un jour Robert Wyatt. Il y a du vent, le gris domine mais la lumière traverse. Les oiseaux ont peu de prise sur la mangeoire. La matinée a disparu mais les prochaines heures seront

longues et pas vraiment désagréable. C'est un de ces jours où la télévision reste allumée sans le son malgré le fait que tu préfères regarder par la fenêtre. Pas un jour jaune, Bob Marley ou Al Green. Pas un jour bleu, Miles Davis ou Tom Waits. Pas un jour rouge Fela ou Mos Def. Ni un jour neige, Elliot Smith ou Glenn Gould... Un jour Robert Wyatt quoi... genre petite trompette d'un barbu en fauteuil qui capte l'attention d'un cheval en même temps que l'unique rayon du jour au beau milieu d'une lande brumeuse...

2/

Au fond du pot à stylos
Trois carambars vieillissent

*

Le bloc à scotch
Rempli de sable
Pour rappeler notre désert

*

Les *Post-It*[®]
Sont les oiseaux
De ce petit carré intime

*

300

Tous les ans
Un nouvel agenda
Sur lequel je ne marque rien

*

Agrafes, trombones, punaises
Tordus sous les doigts de l'ennui

*

Dossiers qui s'empilent dans les coins
Ces feuilles-là
Sont vraiment mortes

*

Le calcaire dans la cafetière
On dirait l'Australie

*

Le manche cassé
D'une paire de ciseaux
Ressemble à un crapaud qui crie

*

Des fois je regarde l'ampoule
Pendant plusieurs années-lumière

*

Le ventre bien rond
De la poubelle
Et ma journée au fond

*

Quelle drôle d'intimité
Vient de s'instaurer
Entre mon index
Et la molette de la souris

*

Bonjour, monsieur
Je viens pour le poste
De plante décorative

*

Ce matin de ma chaise
Un terrain de basket
Sauvé par une corbeille !

*

Carrelage javel du lundi matin
L'impression immédiate
D'avoir 12 ans à la piscine

*

Les objets seront mes complices
Clin d'œil myope
De la lampe de bureau

*

Les lézardes au plafond
Fil d'Ariane
Pour rejoindre le soir

*

En fond d'écran
J'ai mis un bocal

Pour entreposer ma cervelle

*

Il dessine des requins
sur son calendrier
un signe ?

*

Il répond au téléphone
avec une voix
qui n'est pas la sienne
à moins que ce soit
lorsqu'il n'est pas au bureau

que sa voix n'est pas vraiment la sienne
ou l'inverse

*

La compassion tendre
dont il fait preuve
envers les gobelets vides
et les papiers froissés

*

Au plafond le temps
lui montre les dents

*

Un tour de clef
et sa cervelle
desserre ses lacets

*

longue histoire d'amour
platonique
avec un stabilo

*

Il combat à mains nues
dents serrées sur la lame
de l'ennuie

*

Son métier ?
sourire au lieu de cracher
et écouter
écouter
écouter
écouter

*

8 euros de l'heure
un ordinateur
une corbeille à papier
avec tout au fond
ses rêves froissés

*

Y'a t il des dépressifs
qui ne soient pas
fonctionnaires ?

*

Ultime accomplissement
dans le ronronnement
de la photocopieuse

*

Un rouleau de scotch
un pot à stylo
une armée de trombone
une mouche
et la sacro sainte fenêtre
Il ne déteste pas
tout le monde

**« Qui a eu cette idée folle,
Un jour d'inventer l'école ? »
Robert Gall.**

VOLTAIRE... 1 5

ESSAI SUR LES MOEURS ET L'ESPRIT DES NATIONS

10 1 0 2 5 0

60

4 6 3

★

306

On a blâmé Charlemagne d'avoir divisé ses États ; on doit en louer Gengis. Les États de Charlemagne se touchaient, avaient à peu près les mêmes lois, étaient sous la même religion, et pouvaient se gouverner par un seul homme ; ceux de Gengis, beaucoup plus vastes, entrecoupés de déserts, partagés en religions différentes, ne pouvaient obéir longtemps au même sceptre.

Cependant cette vaste puissance des Tartares-Mogols, fondée vers l'an 1220, s'affaiblit de tous côtés ; jusqu'à ce que Tamerlan, plus d'un siècle après, établit une monarchie universelle dans l'Asie, monarchie qui se partagea encore.

La dynastie de Gengis régna longtemps à la Chine, sous le nom d'Iven. Il est à croire que la science de l'astronomie, qui avait rendu les Chinois si célèbres, déchet beaucoup dans cette

révolution : car on ne voit, en ce temps-là, que des mahométans astronomes à la Chine ; et ils ont presque toujours été en possession de régler le calendrier jusqu'à l'arrivée des jésuites. C'est peut-être la raison de la médiocrité où sont restés les Chinois.

Voilà tout ce qu'il vous convient de savoir des Tartares dans ces temps reculés. Il n'y a là ni droit civil, ni droit canon, ni division entre le trône et l'autel, et entre des tribunaux de judicature, ni conciles, ni universités, ni rien de ce qui a perfectionné ou surchargé la société parmi nous. Les Tartares partirent de leurs déserts vers l'an 1212, et eurent conquis la moitié de l'hémisphère vers l'an 1236 ; c'est là toute leur histoire.

Tournons maintenant vers l'Occident, et voyons ce qui se passait, au treizième siècle, en Europe.

Martius

32. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

33. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

34. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

35. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

36. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

37. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

38. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

39. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

40. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

41. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

42. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

43. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

44. wuchst
Kunigun
Schnee-
geföber

CHARLE



**« La cathédrale, toute rose entre les feuilles d'avril,
Comme un être que le sang anime, à demi humain,
Le grand Ange rose de Strasbourg qui est debout entre les
Vosges et le Rhin,
Contient bien des mystères dans son livre. »**

Paul Claudel.

ROBERT WALTER...

SON PROPRE

QUERELLE DU RORAFFE ET DU COQ

CALENDRIER.

61

★

310

Selon l'heureuse formule de Théodore Rieger, cette nouvelle horloge astronomique « est à la fois une curiosité, une prouesse technique et l'un des sommets de l'art strasbourgeois de la Renaissance par son architecture, ses sculptures et ses peintures ». À quelques détails près — mais ils ne sont pas sans importance — elle présente, dès cette époque, l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. D'une hauteur de 18 mètres, d'une largeur de 8 mètres, sur une profondeur maximale de 4 mètres dans sa partie centrale, cet imposant édifice est composé de quatre grands éléments : un large soubassement à trois compartiments est surmonté, à gauche par une tourelle qui abrite les poids, moteurs du mouvement d'horlogerie, au centre par un édifice à trois étages qui prend la forme d'un oriel, et dont le sommet s'achève dans les dentelles d'un couronnement flamboyant ; à droite, enfin, par un

gracieux escalier à vis, qui dessert les trois étages du corps central, et, à son sommet, donne accès à un cadran extérieur situé au centre de la façade sud, comme celui de 1533.

Succédant à l'horloge des Trois-Rois, qui, durant deux siècles, avait rassemblé tant de badauds devant ses rois mages et son coq, ce nouvel édifice devait, à son tour, offrir une riche pâture à la curiosité des fidèles et des visiteurs de la cathédrale. Ses concepteurs se soumièrent donc à la tradition, en surenchérissant même sur leurs prédécesseurs. Des automates, tant aimés du bon peuple, on trouve donc, et à quatre étages différents. C'est, tout d'abord, au-dessus du compartiment central du soubassement, se déplaçant dans une large fenêtre rectangulaire, le défilé des sept jours de la semaine. Chacun d'eux est représenté par une divinité planétaire de l'Antiquité gréco-romaine, juchée sur un char. La roue apparente de celui-ci porte le nom de cette divinité sur sa partie supérieure et le nom du jour sur sa partie inférieure. Ils sont bien lisibles l'un et l'autre, car le char ne roule pas, il glisse. Le dimanche nous montre Apollon stimulant les coursiers du Soleil ; le lundi, c'est Diane, déesse lunaire, dont le char est attelé d'un cerf ; le belliqueux Mars apparaît le mardi, entraîné par son fougueux destrier ; Mercure, tenant en main son caducée, lui succède le mercredi : c'est un lynx qui tire son char ; Jupiter tonnant brandit la foudre, lorsqu'il survient le jeudi, sur son char attelé d'un aigle ; le vendredi la charmante Vénus, accompagnée de son petit et malicieux Cupidon, se confie à un attelage de colombes ; enfin, Saturne clôt la semaine : il dévore à nos yeux ses enfants, les jours, nous rappelant que le temps, dans sa marche inexorable, anéantit tôt ou tard les malheureux mortels. Ces sept attelages se déplacent imperceptiblement, jour et nuit, en un mouvement continu.

26 E s. Chrysogone
27 A s. Catherine
28 B s. Conrad év.
29 C s. Agricola
30 D s. Sosthène m.
31 E s. Saturnin m.

L'Avent

1 F s. Elsi évêque
2 G s. Bibienne m.
3 A s. Franc. Xav.
4 B s. Barbe vge.
5 C s. Sabbas abbé
6 D s. Nicolas év.
7 E s. Ambroise d.
8 G Conception N.D.
9 A s. Valérie vge.
10 B s. Melchiade
11 C s. Damas pape
12 D s. Constance
13 E s. Odile vierge
14 F s. Lucie vge.
15 G s. Mesmin ab.
16 A s. Adalaïde

Quatre Temps

17 B s. Gratien év.
18 C s. Nemèse m.
19 D s. Philogon
20 E s. Thomas ap.
21 F s. Judith vge.



II



« L'un dit : j'en ai marre dis ! Mais le maigre dit : je dis : si le ventre dit ! ça me dit alors je dis mange ! »

Malicette alsacienne.

ÉMILE ZOLA...

LA BÊTE HUMAINE

62

★

314

Un soir, un jeudi, comme Jacques, débarbouillé, allait se mettre au lit, il avait rencontré le sous-chef flânant autour du Dépôt ; et, malgré l'heure tardive, ce dernier, ennuyé de rentrer seul, s'était fait accompagner jusqu'à la gare, puis avait entraîné le jeune homme chez lui. Séverine, levée encore, lisait. On avait pris un petit verre, on avait même joué aux cartes jusqu'à minuit passé.

Et désormais, les déjeuners du lundi, les petites soirées du jeudi et du samedi tournaient à l'habitude. C'était Roubaud lui-même, lorsque la camarade manquait un jour, qui le guettait pour le ramener, en lui reprochant sa négligence. Il s'assombrissait de plus en plus, il n'était vraiment gai qu'avec son nouvel ami. Ce garçon qui l'avait si cruellement inquiété d'abord, qui aurait dû maintenant lui être en exécration, comme le témoin, l'évocation

vivante des choses affreuses qu'il voulait oublier, lui était au contraire devenu nécessaire, peut-être justement parce qu'il savait et qu'il n'avait point parlé. Cela restait entre eux, ainsi qu'un lien très fort, une complicité. Souvent, le sous-chef regardait l'autre d'un air d'intelligence, lui serrait la main avec un subit emportement, dont la violence dépassait la simple expression de leur camaraderie.

Mais surtout Jacques, dans le ménage, demeurait une distraction. Séverine, elle aussi, l'accueillait gaiement, poussait un léger cri, dès son entrée, en femme qu'un plaisir réveille. Elle lâchait tout, sa broderie, son livre, s'échappait, en paroles et en rires, de la grise somnolence où elle passait les journées.

— Ah ! que c'est gentil d'être venu ! J'ai entendu l'express, j'ai pensé à vous.

Quand il déjeunait, c'était fête. Elle connaissait déjà ses goûts, sortait elle-même pour lui avoir des œufs frais : tout cela très gentiment, en bonne ménagère qui reçoit l'ami de la maison, sans qu'il pût y voir encore autre chose que l'envie d'être aimable et le besoin de se distraire.

— Vous savez, lundi, revenez ! il y aura de la crème.

À La Dérive... La revue qui ne sait pas où elle va. Mais qui sait d'où elle vient !



TABLE DES AUTEURS

00. ELIAS CANETTI : « Elias Canetti ([1905-1994](#)) est un écrivain [juif séfarade](#) d'expression [allemande](#), originaire de [Bulgarie](#), devenu citoyen [britannique](#) en [1952](#). Il a reçu le [prix Nobel de littérature](#) en [1981](#). Canetti a défendu une idée pluraliste de la culture européenne dans sa richesse et sa diversité, liée à son parcours de vie singulier. Il est l'auteur d'analyses de grande envergure sur [le xx^e siècle](#) et de réflexions détaillées sur les mécanismes humains et les modes de fonctionnement psychosociaux. Son œuvre est composée de pièces de [théâtre](#), d'un unique [roman](#), d'[essais](#), de recueils d'[aphorismes](#) et d'une [autobiographie](#) en quatre volumes. L'un des plus importants écrivains de vingtième siècle.[source Wikipédia] Cf. la remarquable évocation de Gerald Stieg ici :

<http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/video.asp?id=392&ress=1307&video=98272&format=68>

317

01. MATIAS AIRES : Grand voyageur et européen érudit du siècle des Lumières, Matias Aires (1705-1763) écrit sur les vanités en ayant vu du monde tout ce qu'il voulait en voir. De sa retraite philosophique au Portugal, il retrouve la sérénité d'un Montaigne avec une éloquence encore toute baroque. [source éditeur]

02. ALMANACH : « Almanach de la mémoire et des coutumes 1980, où l'on trouvera les arts et manières de jadis et les sources de nos bons usages, avec plusieurs gentillesse propres à réjouir et désennuyer les esprits curieux et mélancoliques. » 1^{ère} de couv. Hachette 1980.

03. CLAUDE ANET : Claude Anet naît à Morges, le 28 mai 1868, de son véritable nom Jean Schopfer, famille française, protestante, exilée en Suisse (Révocation de l'Édit de Nantes). Lui et son frère aîné Louis redeviendront français à leur demande, sans la moindre

formalité. Un père passionné de Stendhal avant sa vogue, une mère d'origine anglaise aguerrie à Renan. "*Une beauté romaine plutôt que grecque*", ainsi Anet la décrit-elle dans une *Biographie* inédite (1926). [source Le Matricule des Anges : http://www.lmda.net/din/tit_lmda.php?id=6948]

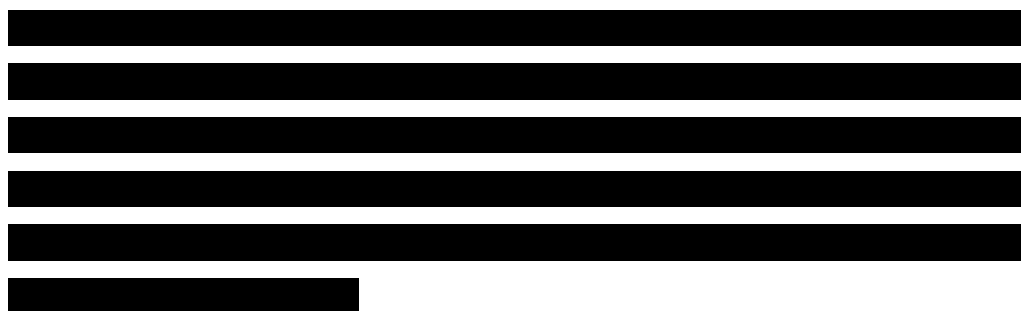
04. ZOÉ BALTHUS : comme Picasso, pour son malheur et pour sa joie, peut-être, elle place les choses selon ses amours. Ses lecteurs ont tout loisir d'entretenir des affinités électives avec elle sur son blog, aussi dense et beau que le mystère-même ; un voyage immobile : <http://zoebalthus.typepad.fr/zoebalthus/>

05. GABRIEL BAÑEZ : Ecrivain, journaliste et scénariste, Gabriel Báñez a passé sa vie à La Plata en Argentine. Personnalité discrète mais majeure de la vie littéraire argentine, il a obtenu de nombreuses récompenses pour son œuvre, dont le prix Letra Sur en 2008. Les Enfants disparaissent a été adapté au cinéma et primé dans plusieurs festivals internationaux. [source éditeur : <http://www.ladernieregoutte.fr/>]

318

Le blog de Gabriel Báñez : <http://cortey.blogspot.com>

06. ALBIN BIS : Albin Bis est journalier. Il tient un journal comme un fou son entonnoir à heurs et malheurs. Il en est à vue de nez au chapitre 1225 de son roman in vivo sur son blog remarquable : <http://albertbin.blogspot.com/>



08. MAYA BYSS : Est arrivée par ici le 18 septembre 1966. S'en ira, selon les statistiques, aux alentours de décembre 2050. En attendant écrit parfois des choses

09. CLAUDE CHAMBARD : Né en 1950 à Dakar. Enfance joyeuse et adolescence morose – comme il se doit – en Bourgogne et en Franche-Comté. Lecteur, écrivain, typographe, éditeur, traducteur, spectateur, collectionneur, chasseur, jardinier, éleveur de rosiers, caresseur de chats, bricoleur malheureux, internaute patient, père de famille & râleur – par nature – français, il vit, lit et écrit en Aquitaine. Bibliographie : <http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?article6137>

Les curieux des Belles Lettres consulteront toujours avec profit son blog : <http://www.unnecessairemalentendu.com/>

10. MARC CHOLODENKO : Né à Paris le 11/02/1950 Marc Cholodenko est romancier, traducteur, poète, scénariste et dialoguiste d'origines franco-ukrainiennes. Il a reçu le prix Médicis en 1976 pour *Les États du désert* et est notamment le dialoguiste masculin des films de Philippe Garrel depuis 1988. [source éditeur : <http://www.pol-editeur.com/>]

11. CLARO : Claro est né en 1962 à Paris. Il est l'auteur d'une quinzaine de fictions, dont *Livre xix*, *Chair électrique* et *Madman Bovary* (Verticales, respectivement 1997, 2003 et 2008), et d'un recueil d'essais, *Le Clavier cannibale* (Inculte, 2009). Il est également traducteur (notamment de W. T. Vollmann, W. Gass, W. H. Gaddis, S. Rushdie...), codirige la collection "Lot 49" au Cherche-Midi et participe au collectif *Inculte*. [source éditeur : <http://www.actes-sud.fr/contributeurs/claro>]

12. LE CORAN (Jacques Berque): Seize années de travail, et une vie tout entière consacrée à l'étude de l'Islam, avaient été nécessaires au professeur Jacques Berque pour proposer un « essai de

traduction » du Coran. À la fois savante et littéraire, cette œuvre monumentale, témoignant d'une intime familiarité avec le monde arabe et la tradition de l'Islam, fut saluée comme un événement pour l'approche de cette culture par le public francophone. Après quatre ans de travail supplémentaires, Jacques Berque, qui fut l'infatigable explorateur des mille subtilités de la langue coranique, améliora son texte en y apportant des centaines de retouches d'après les remarques de lecteurs érudits, et particulièrement celles de cheikhs de l'Islam.

13. MANUELA IVONE CUNHA : Manuela Ivone Cunha détient un doctorat en anthropologie et enseigne à l'Université de Minho. Elle est membre du Centre de Recherche en Anthropologie Réseau, pole-CREE UNE (Portugal) et l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative (IDEMEC / CNRS, France). Collabore avec le Centre de Recherche en Sciences Sociales (SCIC-A) et le Centre des Droits Humains - Centre de recherche interdisciplinaire. Elle est l'auteur de publications nationales et internationales et de plusieurs joints de plusieurs comités scientifiques internationaux et éditoriaux.

14. PHILIPPE DESPORTES : Le représentant le plus important de la génération qui a suivi celle de [Ronsard](#) et précédé celle de Malherbe. Né à Chartres d'une famille de négociants, Philippe Desportes(1546-1606) fait de solides études classiques et prend la tonsure. Il devient secrétaire de l'évêque du Puy, qui l'emmène à Rome. De retour en France en 1567, il gagne, en le flattant habilement, la faveur du duc d'Anjou, le futur Henri III, et c'est le début d'une carrière de courtisan et d'écrivain exceptionnellement réussie. Il chante ses amours (ou plutôt prête sa plume à des grands dont il chante, sous son nom, les amours). [source : Encyclopedia Universalis en ligne]

15. LE DEUTERONOME (Louis Segond): Deutéronome, signifie en grec la seconde (deutero) loi (nomos). Le livre du Deutéronome se

présente comme une série de longs discours de Moïse juste avant l'entrée en [Canaan](#). Il ne s'agit pas d'une simple compilation de textes juridiques. Il s'agit plutôt d'une tentative de parler directement au cœur de l'homme, de le convaincre que son bonheur ne se trouve que dans la fidélité à la loi du Seigneur. Par certains aspects, le Deutéronome apparaît comme le "testament" de Moïse.

[source : <http://introbible.free.fr/index.html>]

16. T.S ELIOT : En France c'est surtout le succès au théâtre de *Meurtre dans la cathédrale* qui a popularisé le nom de T. S. Eliot. Ensuite c'est la traduction des *Poèmes* par Pierre Leyris qui a révélé l'extraordinaire originalité de la poésie d'Eliot en en proposant au public français une version qu'on peut dire définitive. [source éditeur : <http://www.seuil.com/fiche-ouvrage.php?EAN=9782020381468>]

17. EPICURE : Épiqueure, né à Samos vers 341 av. J.-C (ou, selon d'autres sources né au bourg de Gargettos, près d'Athènes). Son père, Néocles, était maître d'école, sa mère devineresse, disciple de [Démocrite](#), puis un élève de [Pyrrhon](#). Il connut aussi [Xénocrate](#) à Athènes. Après avoir séjourné dans quelques villes de l'Asie Mineure, notamment à Mytilène, puis à Lampsaque où il enseigna, Épiqueure vint s'établir à Athènes en 306 av. J.-C. et y ouvrit une école dans des jardins qui sont restés célèbres. [source éditeur]

18. PHILIPPE FABRE D'ÉGLANTINE : (1750-1794), fils d'un marchand drapier de Carcassonne, Fabre d'Églantine est un auteur-comédien ambulant. Le célèbre *Il pleut, il pleut bergère...* est tiré d'une de ses opérettes. Au cours d'un séjour à Lyon, il se lie avec Collot d'Herbois, mais il ne participe pas à l'agitation prérévolutionnaire. Entré au club des Cordeliers, qui deviendra le club des Jacobins, il se lie dès lors avec Danton dont il devient l'homme de plume. Besogneux, et sans cesse à l'affût de spéculations lucratives, il propose, en 1790, au ministre de la

Marine, contre 3 millions, de pousser les Jacobins à se montrer favorables à la monarchie. Il est l'auteur du fameux rapport à l'assemblée sur le Calendrier Républicain. [source : Encyclopedia Universalis en ligne]

19. FIOLOF & KOHN : On aime cheminer avec ces deux là, qui nous font marcher à tous les coups et sautiller d'un blog à l'autre selon des parallèles aux desseins aussi expressionnistes ici que critiques là. Leurs blogs communs et/ou respectifs imposent tours et détours sans modération :

<http://la-marche-aux-pages.blogspot.com/>

<http://t-r-o-p.blogspot.com/>

20. JEAN DE LA FONTAINE : Né à [Chateau-Thierry](#) le 8 juillet 1621, et mort le 13 avril 1765 à Paris. Auteur de deux cents quarante fables, soixante-quatre contes, un roman mêlé de prose et de vers, une idylle héroïque, deux livrets d'opéra, deux tragédies, deux comédies, un ballet comique, les fragments d'un songe, un poème scientifique, trois épîtres critiques en vers, un poème chrétien, deux paraphrases de textes sacrés, une relation de voyage, six élégies, des satires, des odes, des ballades, des madrigaux, des sonnets, des chansons, des épithalames et des épigrammes, un pastiche, des traductions de vers latins, des lettres, beaucoup de vers de circonstance et de pièces perdues. [source : <http://www.lafontaine.net/index.php>]

21. PAUL GEGAUFF : Né en 1922 et mort assassiné en Norvège en 1983 la nuit de Noël, Paul Gégauuff est surtout connu comme le scénariste et dialoguiste d'une quarantaine de films de Claude Chabrol, Rohmer ou René Clément. On se souvient moins sans doute qu'il fut aussi un remarquable écrivain, auteur de plusieurs romans dont cet étonnant Rébus, paru aux éditions de minuit en 1957. [source éditeur : Le Passeur/*Cécofop*]

22. SYLVIE GERMAIN : L'univers romanesque de Sylvie Germain est hanté par d'étranges forces, d'inquiétants personnages. Dense, troublante, cette quête d'identité a la beauté du conte et porte le poids implacable de l'Histoire. Elle s'inscrit au cœur d'une œuvre impressionnante de force et de cohérence qui fait de Sylvie Germain, prix Femina pour *Jours de colère*, un des écrivains majeurs de notre temps. [source éditeur : <http://www.albin-michel.fr/Magnus-EAN=9782226167347>]

23. FRANCISCO DE GOYA Y LUCIENTES : Né à [Fuendetodos](#), près de [Saragosse](#), le [30 mars 1746](#) et mort à Bordeaux le [16 avril 1828](#), est un [peintre](#) et [graveur espagnol](#). Un vrai Grand d'Espagne.

24. RÉGIS GUILLAUME : Né dans les Ardennes, est photographe. Il vit et travaille à Strasbourg. Depuis quelques temps il s'est mis à mordre les choses, il les photoprendm il les métamorphose et les métamorphose... Il voit aussi de la géométrie où il n'y en a point, se plaisant à toujours remettre la réalité dans son sens inverse. Il aime aussi la Normandie, les knacks, Giacomelli et le chouchen. Membre fondateur de l'A.C.C.

25. HESIODE : Que dire... Sinon de consulter une fois encore le merveilleux Remacle Point d'Orgues :
<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/falc/hesiode/intro.htm>

26. HORLOGE PARLANTE :
http://www.horlogeparlante.com/france_strasbourg_334.php

27. VICTOR HUGO : Victor Hugo est né à Besançon en 26 février 1802 d'un père Lorrain Léopold Hugo, colonel, puis général d'empire et gouverneur et d'une mère Bretonne Sophie Trébuchet. Il est mort le vendredi 22 mai 1885, des suites d'une congestion pulmonaire. Le gouvernement décida de funérailles nationales. A l'âge de quatorze

ans, il avait écrit sur un cahier d'écolier : « Je veux être Chateaubriand ou rien ».

28. ETIENNE JODELLE : Poète et dramaturge français, l'une des gloires — mais la plus méconnue — de la Pléiade, Jodelle (1532-1573) est aussi musicien, peintre, architecte, orateur et « vaillant aux armes ». Élève de Muret au collège de Boncourt, il fait jouer dès l'âge de vingt ans une pièce, *Eugène*, première tentative pour créer une comédie nationale. Jodelle semble avoir écrit une autre comédie, *La Rencontre*, qui, elle, est perdue. Il donne aussi une *Cléopâtre captive*, qui pose d'emblée les fondements de la tragédie classique : quand le rideau se lève, Antoine est mort, et le destin de Cléopâtre arrêté ; comme plus tard l'héroïne de l'autre tragédie que nous avons conservée de Jodelle, *Didon se sacrifiant*, elle n'a plus qu'à mourir. Auteur de nombreux sonnets. [source : Encyclopedia Universalis en ligne]

29. MARCEL JOUSSE : Né à Beaumont-sur-Sarthe, le 28 juillet 1886, dans un milieu de paysans illettrés, à douze ans il commençait des études de grec et de latin, puis d'hébreu et d'araméen. Elève de Marcel Mauss, de Pierre Janet, de Georges Dumas, de Jean-Pierre Rousselot, il cotôya les plus grands savants de son époque qui reconnurent en lui un chercheur exceptionnellement doué. Mort en 1961. [source : <http://www.marceljousse.com/biographie.htm>]

30. ROBERTO JUARROZ : Né le 5 octobre 1925 à Coronele Dorrego dans la province de Buenos Aires, Roberto Juarroz a suivi des études de lettres et de philosophie à l'Université de Buenos Aires où il s'est spécialisé dans les sciences de l'information et de la bibliothéologie. Contraint à l'exil sous le régime de Peron, il fut pendant quelques années expert de l'Unesco dans une dizaine de pays de l'Amérique latine. Toute l'œuvre de Roberto Juarroz porte le même titre : Poésie Verticale, chaque tome étant simplement numéroté pour être

distingué des autres. Pour Roberto Juarroz, il n'y a pas de haute poésie sans "méditation transcendente du langage". La poésie, dira-t-il, est la vie non fossilisée ou défossilisée du langage. (Michel Camus) [source éditeur : <http://www.jose-corti.fr/auteursiberiques/juarroz-roberto.html>]

31. ANNE-FRANÇOISE KAVAUVEA : toujours présente professeure de Lettres et toujours future libraire... Écrivant à la bougie et comme personne à propos de Arlt, Bolaño, Celan, Casas Ros et beaucoup d'autres, cette Cronopia tient festin sur son incontournable blog littéraire qui va de livre en livre comme on ouvre des portes dorées : <http://annefrancoisekavauvea.blogspot.com/>

32. VERA KOLESSINA : Elle vit, traduit et écrit à Ajaccio. Elle a traduit Aimé Césaire en russe et publié des textes poétiques dans les revues *Décharge*, *Friches*, *Les Editions des Etats Civils*, *Les Editions du Zaporogue*, ainsi que des récits, essais et articles en russe : Новый Берег, Стороны Света (Cardinal Points), Вокруг Света, Сатирикон-бис, Труд etc.

33. JEAN-BAPTISTE LABAT : Dans son *Voyage en Italie*, Jean-Baptiste Labat (1663-1738), nous enthousiasme à chaque page, et nous rend tour à tour solennel et joyeux. Il a cette gaieté, ce trait qui saisit les lieux et les êtres au vif. C'est la raison pour laquelle il séduira des écrivains comme le président des Brosses, Chateaubriand ou Stendhal qui mirent leurs pas dans les siens. Dans *Italiens : Anthologie des voyageurs français aux XVIIIe et XIXe siècles*, Yves Hersant remarquait que le Père Labat devrait occuper l'une des toutes premières places parmi la cohorte des écrivains français qui ont sillonné la Péninsule. Paul Morand qui n'avait pas l'admiration facile le plaçait parmi ses devanciers. [source éditeur : http://www.amazon.fr/Voyage-%C3%A0-Rome-Jean-Baptiste-Labat/dp/2849901555/ref=ntt_at_ep_dpt_1]

34. JULES LAFORGUE : Jules Laforgue est né à Montevideo, en 1860, il vient en France dans les bagages parentaux et s'initie aux beautés des Musées de Paris comme aux lectures dans les allées du Jardin du Luxembourg. Il meurt à [Paris](#) le [20 août 1887](#) et demeure connu pour avoir été l'un des initiateurs du [vers libre](#) en France ; art où il développe une vision pessimiste du monde, toute mâtinée de mélancolie légère, d'humour absurde et de style oral.

35. ROGER LAHU : Né à Macon et vit à Rablay-sur-Layon en Anjou. Après Noniouze « Just a little poezine », il a aussi créé la revue Liqueur 44. Poète de l'instantané, auteur de brefs poèmes proprement miraculeux dans leur simplicité, Roger Lahu, faiseur de miracles, donc, Roger Lahu frère de Richard Brautigan et de quelques autres, plus américains que français, Roger Lahu qui écrit comme on tient un journal, « au plus près » pour reprendre le titre si juste de son inoubliable premier recueil. *Au plus près du réel*, du quotidien, de l'instant, de l'émotion, de la vie. (Source : Bernard Bretonnière)

36. GIACOMO LEOPARDI : Né le [29 juin 1798](#) à [Recanati](#) et mort le [14 juin 1837](#) à [Naples](#) pour avoir mangé trop de glaces... [Moraliste](#), [poète](#) et [philosophe italien](#). Publiées de façon posthume en 1845, ces *Pensées* sur le caractère des hommes et leur conduite dans la société présentent, sous forme d'aphorismes, d'anecdotes significatives ou de sentences lapidaires, l'essentiel des conclusions léopardiennes sur la morale. [source éditeur : <http://www.editions-allia.com/fr/livre/120/pensees>]

37. NADIA LOTFI : Sa naissance a quelque chose à voir avec César et son nez avec Cléopâtre. C'est probablement pour cela qu'elle aime qu'on lui prépare des pâtes, de la moussaka ou du couscous ; autant de noisettes dit-elle...

38. STEPHANE MALLARME : Né à Paris le 18 mars 1842 d'une famille de fonctionnaires de l'Enregistrement. Admirateur précoce de Baudelaire et de Poe, ce Parnassien idéaliste connut en 1866 une très profonde crise intérieure qui devait le conduire non seulement à perdre la foi, mais à découvrir le néant, et à fonder sur cette découverte une conception radicalement nouvelle de la poésie. Outre les *Poésies* de 1887 il publia ainsi *Album de vers et de prose* (1887), *Pages* (1891), *Vers et prose* (1893), *La Musique et les Lettres* (1895), *Divagations* (1897). Il préparait encore l'édition définitive de ses *Poésies*, ainsi que celle du *Coup de dés* (dont l'édition pré-originale avait paru en mai 1897). Mort le 9 septembre 1898, laissant en chantier son *Hérodiade*. [source : Wikipedia]

39. MONTAIGNE : Né le 28 février 1533 et mort le 13 septembre 1592 à Saint-Michel-de-Montaigne (Dordogne). Que dire... Que dire devant une montagne ? Qu'il faut absolument lire *Les Essais* au moins plusieurs fois dans sa vie ? Oui !

40. NIRVANA : Nirvana était un [groupe de rock américain](#) formé en [1987](#) à [Aberdeen \(État de Washington\)](#), par le [chanteur-guitariste Kurt Cobain](#) et le [bassiste Krist Novoselic](#). Le groupe a connu une succession de [batteurs](#), le dernier et plus important d'entre eux ayant été [Dave Grohl](#), qui a rejoint le groupe en [1990](#). [source Wikipédia]

41. ORFO : Né en 1975 à Casablanca. Arrive à Paris à l'âge de dix ans. Adolescence mouvementée partagée entre l'informatique, la musique et son quartier. Après son passage à l'EHESS, il suit une formation musicale. Entre dans la vie active (informatique) puis délaisse tout cela pour s'isoler quelques années à Marseille où il se consacre à la lecture, la peinture et l'écriture.

42. ALBAN ORSINI : « Né en 1980, écrivillon (c'est lui qui le dit NDLR) de petites choses éparses de-ci de-là, ouvert à rien, décidé à tout, Alban Orsini n'aime pas parler de lui à la troisième personne mais adore les kebabs sur assiette, le son des fils en métal sur les mâts des bateaux amarrés, fumer ses cigarettes entre le pouce et l'index et le théâtre ce qui au final revient au même. Pour l'instant publié en revue, Alban Orsini a pour ambition d'apprendre l'algorithme de résolution du Rubik's Cube pour rendre la vie meilleure et les moments plus doux... » On le retrouve aussi ici et là :

http://www.ventscontraires.net/auteur.cfm/136_orsini_alban.html

<http://lataxaxe.over-blog.com/>

43. BLAISE PASCAL : Mathématicien, physicien, écrivain et moraliste français (1623-1662). Génie... Bon ! là on peut dire génie.

44. ROBERT PICCAMIGLIO : Né en Haute Savoie, Robert Piccamiglio est l'auteur d'une cinquantaine de livres. Fils d'immigrés italiens, ayant rempli une carrière d'une trentaine d'années à l'usine, il s'inspire de ses origines pour nous offrir des textes au style rythmé et aux phrases courtes. Amateur de Bob Dylan et Richard Brautigan il dit comparer souvent littérature à une route « Simple. Complexe. Tortueuse. Difficile. Obscure ou lumineuse. » [source : <http://www.savoie-communiques.com/2011/02/24/un-ecrivain-en-residence-dauteur/>]

45. GEORGES POULET : D'origine belge, Georges Poulet (1902-1991) fut professeur à l'université d'Édimbourg, de Baltimore (1952, Johns Hopkins University), de Zurich (1956), de Nice enfin (1968). Sa bibliographie complète comprend une vingtaine d'ouvrages, d'*Études sur le temps humain* (1949) à *La Pensée indéterminée* (1985), ainsi que d'innombrables articles et préfaces, et un roman : *La Poule aux œufs d'or* (1927). Si l'on établit le

tableau synoptique des auteurs traités par Poulet, une curiosité insatiable et variée s'y révèle, qui va de la Renaissance à Barthes ou Michaux et couvre tout le champ littéraire des cinq derniers siècles. Le champ, ou plutôt, pour employer le mot clé de l'œuvre de Poulet, la *conscience* littéraire. Après sa thèse sur *Les Relations entre les personnages dans le roman balzacien* faite en 1924 et demeurée inédite jusqu'à ce jour, Georges Poulet publie en 1949 le premier tome de ses *Études sur le temps humain*. [source : Encyclopedia Universalis en ligne]

46. HAROLD RAMIS : Acteur, auteur, réalisateur et producteur américain [né le 21 novembre 21](#) 1944 à [Chicago, Illinois](#). Diplômé de la Washington University de St. Louis, Missouri. Pour plus d'informations Cf. <http://www.imdb.com/name/nm0000601/>

47. CÉLINE RIGHI : née en 1973, elle écrit surtout sur tout. « L'écriture est puissante, et si l'on s'y attelle, on se fait entraîner loin sur le champ de courses. » Depuis janvier 2005, elle est l'auteur du duo Scotch et Sofa. On la retrouve avec goût et plaisir ici : <http://www.myspace.com/cocceline>

48. CHARLES ROZAN : (1824-1905) Du bonhomme Rozan lui-même, il y a peu à dire, il fit sous le second empire une honnête carrière de fonctionnaire de l'instruction publique, qu'il interrompit de bonne heure pour publier, ma foi, un peu de tout. (Jacques Cellard, pour les Editions 1900.)

49. LOUIS DE ROUVROY DE SAINT-SIMON : Né à Paris le 16 janvier [1675](#) et mort le [2 mars 1755](#), membre de la noblesse française, célèbre pour ses *Mémoires* qui racontent par le menu la vie à la Cour aux temps du roi [Louis XIV](#) et de la [Régence](#). Il était le fils de [Claude de Rouvroy, duc de Saint-Simon](#) et de sa seconde femme, Charlotte de L'Aubespine. [source : Wikipedia]

50. GUILLAUME SIAUDEAU : né en 1980 et a déjà publié *Poèmes pour les chats borgnes* aux éditions Asphodèle, *Boucle d'œil* aux éditions Nuit Myrtide, et *Quelques Crevasses* aux éditions du Petit Véhicule. Il est le créateur de la revue de poésie *Charogne*, aujourd'hui éditée par les éditions Asphodèle. On peut aussi retrouver ses écrits sur son blog : lameduseetlerenard.blogspot.com

51. ERIC SOURDIEUX : Eric travaille dans l'ingénierie mais il œuvre dans la photographie. Naguère toulousain il est d'origine lyonnaise ville, où il est revenu. Il est le frère aimé de Valérie Sourdieux. On consultera avec profit son blog photo ici :

<http://regarts-ericzs.blogspot.com/>

51. VALERIE SOURDIEUX : Née en 1972 à Lyon. Après des études de Lettres Modernes à l'Université Lumière Lyon II, travaille comme disquaire tout en animant une émission culturelle centrée sur le théâtre : Lumière et une émission musicale : Bleu blanc rock au sein de Radio Brume à Lyon. Actuellement, elle vit et écrit à Lyon. Son premier roman, *Sortir de la chambre* est paru en 2002 aux éditions Perséides.

52. HELENE STURM : Née un 21 avril, douée d'esprit comme d'autres le sont pour la confiture ou les algorithmes, elle distille des historiettes sur le www. comme autant de petits pièges pour âmes sensibles. En février, elle a publié son premier roman : *Pfff*, qui en dit court et long à la fois (même si nous ne l'avons point lu *shame on us* !) et que vous pouvez retrouver sur le site de l'éditeur :

<http://www.joellelofeld.com/ouvrage-A78890-pfff.html>

53. TACITE : en latin Publius Cornelius Tacitus

Historien romain (Interamna, Ombrie, ou Rome, entre 54 et 56 apr. J.-C. — ?, v. 120).

Pour plus d'informations : <http://remacle.org/bloodwolf/auteurs/Tacite.htm>

54. KIYOOKA TAKAYUKI : Poète et romancier japonais (Dairen, en Chine, 1922). Né dans l'ancienne colonie japonaise en Manchourie, où il vécut jusqu'à 18 ans, il étudia la littérature française à l'Université de Tokyo. Ayant été marqué dès l'adolescence par la musique classique et la lecture de Rimbaud, il participa à la revue poétique *Wani* et publia son premier recueil, *Flammes glacées* (1959), suivi de *le Quotidien* (1962). En 1970, il reçut le prix Akutagawa pour son roman *Dairen d'acacias*, sur sa jeunesse marquée par la rencontre de sa femme (qu'il venait de perdre), thème relayé dans *Prunelle de la Mer* (1971), requiem pour son ami de jeunesse qui s'était suicidé. [source : Le Larousse en ligne]

331

55. MARLENE TISSOT : « Venue au monde inopinément. Beaucoup trop tôt mais avec un peu retard. Oui, c'est contradictoire et pourtant c'est la vérité. Après avoir cherché un bon bout de temps elle a fini par découvrir qu'il n'existait pas de mode d'emploi pour la vie. Maintenant, elle sait que c'est normal si elle n'y comprend rien à rien. Elle écrit des histoires depuis qu'elle a dix-ans-et-demi exactement et prend des photos depuis qu'elle a eu assez d'argent pour s'acheter son premier appareil. Elle ne croit en rien, surtout pas en elle, mais ça ne l'empêche pas de se réveiller le matin ni de se brosser les dents. Un jour, elle écrira, en trois mille vers, l'odyssée du joueur de loto sur fond de crise monétaire. Mais pour l'instant elle préfère se consacrer à des sujets un peu moins osés. »
Et puis on la retrouve aussi ici & là :

<http://monnuage.free.fr/> & http://www.myspace.com/mon_nuage

56. SOPHIE TOLSTOÏ : Sophie Andréïevna Behrs, (Софья Андреевна Толстая, урожденная Берс) comtesse Léon Tolstoï, née le 22 août 1844 et morte le 4 novembre 1919 était l'épouse du célèbre [écrivain russe](#). Elle a tenu un Journal où elle révèle une conscience de soi et une observation aiguisée de ses proches et contemporains. (même si elle n'a pas aimé la *Sonate à Kreutzer* mais bon...)

57. RAOUL VANEIGEM : Fils d'un cheminot socialiste et anticlérical, Raoul Vaneigem a grandi dans la Belgique ouvrière d'après-guerre. Après des études de philologie romane, il envoie en 1960 des essais poétiques à Henri Lefèvre, philosophe alors influent, qui les transmet à un certain Guy Debord. Vaneigem adhère à l'Internationale situationniste. Il publie *Le Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations* en 1967, la même année que *La Société du spectacle* de Debord. Aujourd'hui, il publie à intervalles réguliers des libelles qui sont comme autant d'actes rebelles et prémonitoires contre la société marchande et dont l'écho semble traverser les générations. (d'après Antoine de Gaudemar, *Libération*, 1996.) [source éditeur : http://www.gallimard.fr/Gallimard-cgi/Appli_catal/vers_detail.pl?numero_titre=010008596]

58. MARC VILLARD : « Je suis né le 29 juin 1947 à Versailles. J'avais dix ans quand mes parents ont déménagé à Reims et j'ai poursuivi mes modestes études en Champagne. C'est là également que j'ai commencé à jouer au football. C'est Jonquet et Penverne qui nous entraînaient. Puis retour dans une petite ville des Yvelines : les Clayes Sous Bois. Je rentre à l'Ecole Estienne après le BEPC et je potasse la gravure et la conception graphique avec Albert Flocon et André Barre. En quatrième année, j'opte pour la création graphique avec, comme point fort, la typographie (...) », la suite sur le TRES REMARQUABLE site de l'auteur : <http://www.marcvillard.net/>

59. THOMAS VINAU : Né en 1978 à Toulouse et vit au pied du Lubéron. Il écrit des textes courts et des livres petits. A son actif, plusieurs ouvrages de poésie et un livre pour enfant. Son premier roman, *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, sort le 18 août 2011 chez Alma éditeur.

Biblio: <http://bibliothomasvinau.blogspot.com/>

Site : <http://etc-iste.blogspot.com/>

Et aussi : [Fish For Sale](#) + [Galerie de portraits en forme de patates](#)

60. VOLTAIRE : François Marie Arouet, dit Voltaire, né le 21 novembre 1694 à Paris où il est mort le 30 mai 1778. Cf. l'excellent site de l'Association Voltaire Intégral : <http://www.voltaire-integral.com/>

61. ROBERT WALTER : Cf. <http://www.alsatica.eu/fr/alsatica/bnus/Histoire-anecdotique-de-la-cathedrale-de-Strasbourg,1-1495371.html>

62. EMILE ZOLA : « Je suis né le 02 avril 1840 d'un père natif de Venise et d'une mère française, originaire de la Beauce - je suis né ici à Paris, en plein centre d'un des quartiers populaires. Mon père était ingénieur et réalisa quelques grands travaux de canalisation dans la région d'Aix, près de Marseille, où il mourut en 1847. J'ai grandi en Provence de l'âge de 3 ans jusqu'à l'âge de 18 ans et j'ai commencé mes études au collège de la ville d'Aix. Revenu à Paris en 1858, j'ai connu une période de grande misère. J'ai terminé mes études secondaires au lycée Saint-Louis et passé quelques temps à fainéanter avec l'insouciance d'un poète. En 1862, je suis rentré à la Librairie Hachette, jusqu'en 1866, époque où je me suis lancé dans le journalisme (...) », la suite ici : <http://emilezola.free.fr/menu.htm>



CALENDRIER DES ILLUSTRATEURS

- ★ Dekio : p. 5 <http://www.dekio.fr/>
- ★ Paula Braz : p. 47
- ★ Alain Giorgetti : couv., et p.p 56/177/246/281
- ★ Régis Guillaume : p.p 125-126-127
- ★ Simon Kohn : p. 108
- ★ Roger Lahu : p.p 180-181-182-183
- ★ Thomas Vinau : p. 299 [http://etc-](http://etc-iste.blogspot.com/2008/03/calendrier.html)

[iste.blogspot.com/2008/03/calendrier.html](http://etc-iste.blogspot.com/2008/03/calendrier.html)

334

- ★ Wikimedia Commons :

<http://commons.wikimedia.org/wiki/Accueil>

p.p12/33/38641644/60/93/100/113/122/138/152/16

5/189/200/219/232/256-261-265-269-

273/277/285/297/308/312

- ★ Yoshitishi Tsukioka : p.p 18/27

<http://yoshitoshi.verwoerd.info/>

REMERCIEMENTS

★ Merci à N., S., et le petit A., pour leur patience durant cette période d'intensifs labeurs...

★ Merci aux auteurs pour leurs contributions, leur confiance et leur tempérance dans l'azur pixelisé ; particulièrement à M.M Marc Cholodenko, Robert Piccamiglio et Marc Villard.

★ Merci aux éditions Allia, aux éditions La Dernière Goutte et aux éditions Gallimard pour leurs autorisations de publication à titre gracieux.

★ Merci, merci et encore merci... au Grand Philippe Remacle et à ses collaborateurs, pour la mise en ligne des classiques grecs, latins, et leurs notices bio-bibliographiques libres de droit.

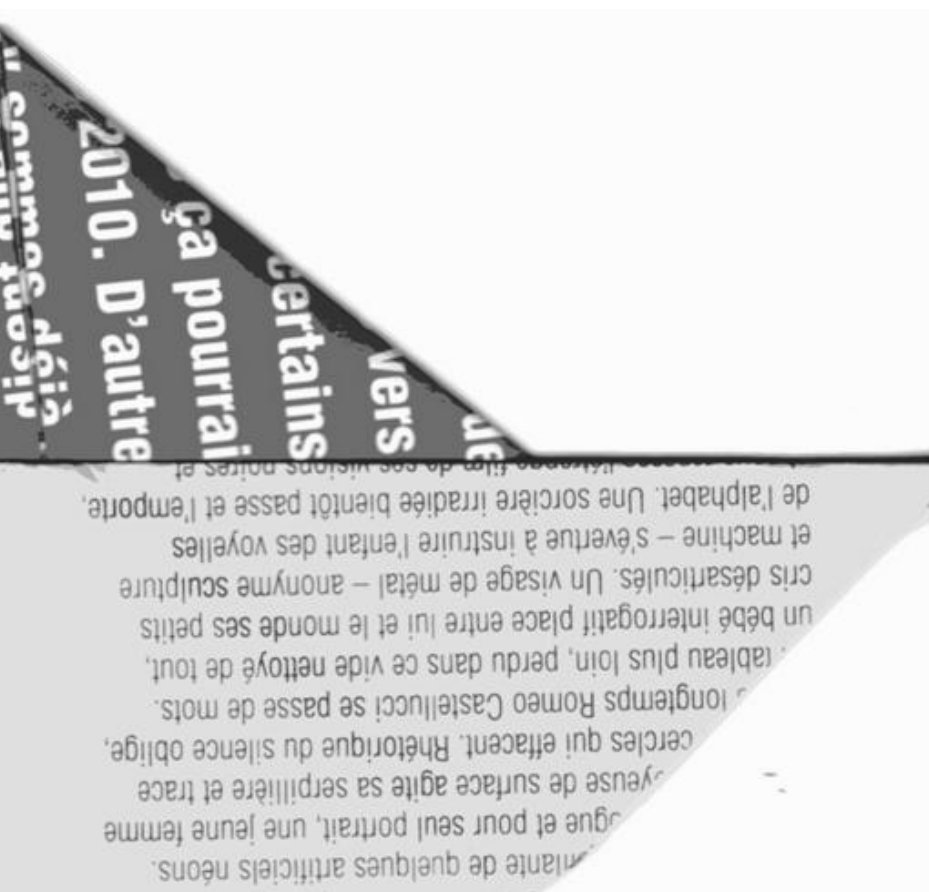
★ Merci à Anne-Françoise Kavauvea et à Céline Righi pour leur soutien et leur relecture.

★ Merci à Word 97-2003

★ Merci à Acrobat Reader.

★ Merci aux contributeurs du fond d'images Wikimedia Commons libres de droit.

★ Merci aux anges & ondes qui nous aident à percevoir, parfois, des embryons d'âme dans le tohu-bohu biblique de l'internet local et néanmoins mondial.



**Achévé de publication en ligne :
le vendredi quinze juillet deux
mille onze.**

À *La Dérive...* est une revue biannuelle, numérique et téléchargeable au format PDF sur le site de la revue : <http://aladerive.jimdo.com/>

Elle est codirigée par Alain Giorgetti, Anne-Françoise Kavauvea et Céline Righi. Mise en page et maquette, Alain Giorgetti.

N° 1 : Janvier 2011/N°2 : Juillet 2011./Prochain numéro... début 2012 ! *Inch'Allah.*